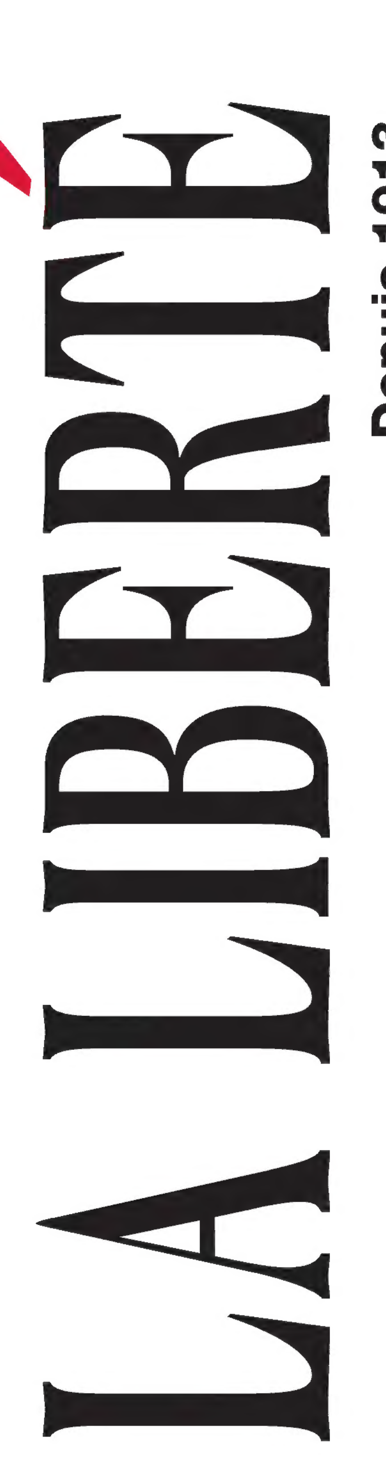


JOURNAUX CENTENAIRES DU CANADA
CENTENARY NEWSPAPERS OF CANADA

ÉLECTIONS PROVINCIALES 2016

- L'opinion du sondeur Scott MacKay sur le comté de Saint-Boniface
- Saint-Boniface francophone? L'avis du statisticien en chef de la province, Wilf Falk
- La campagne pro-vote très spéciale du Conseil Jeunesse Provincial
- Une page A3 avec nos analystes et des glanures très électorales

A3 à A7

BE SEXY READ FRENCH

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS Nº 40012102
Nº D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 103 Nº 2 • 13 AU 19 AVRIL 2016
SAINT-BONIFACE

ÉTATS GÉNÉRAUX : prochain RV, le 23 avril





Léo Robert.

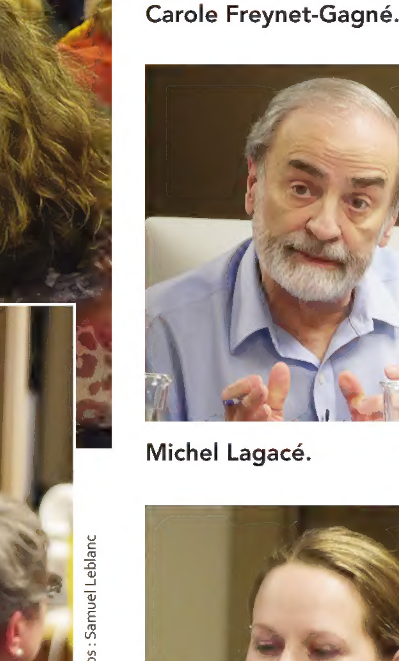
Jacqueline Blay.

Stéphane Oystryk.



photos : Samuel Leblanc

Carole Freynet-Gagné.





Michel Lagacé.



Chantal Sorin.



Raymond Hébert.

La dynamique est relancée

Le rapport des cafés citoyens est sorti le 6 avril. Un rapport bien ficelé par l'équipe de chercheurs de l'USB mais un rapport de perceptions. La discussion de ***La Liberté vous invite*** était filmée en direct par les Productions Rivard (encore disponible sur la-liberte.mb.ca). Entre inquiétudes, préoccupations, explications et justifications, tous les panélistes de la soirée du 6 avril se sont exprimés et le public aussi. Deux consensus paraissaient se dégager :

1) le besoin de dresser un état des lieux objectif des outils et des ressources à la disposition des personnes bilingues du Manitoba;

2) poursuivre et élargir la réflexion le 23 avril lors du Grand rassemblement.

La diffusion en direct a été appréciée de ceux qui ne pouvaient être présents dans les locaux de *La Liberté* :

Emmanuelle Rigaud : « Formidable cette possibilité de voir le débat comme si on y était. C'était vraiment très intéressant. Hâte d'être au 23 avril. »

Gabriel Tougas : « J'écoute tout ça en différé. Merci tellement à Rivard et à *La Liberté* de capter ça pour ceux qui ne pouvaient pas y être. » | **Page A8.**

Citation DE LA SEMAINE

« En un samedi, j'ai bâti un vélo au complet à partir du cadre. C'est une sorte d'empowerment de pouvoir affirmer que ce n'est pas simplement une affaire de gars. »

Janelle Delorme, une des fondatrices de la Coop Vélo-Cité, souligne la valeur de l'initiative prise par le collectif de jeunes très conscients de leur impact sur l'environnement. | **Page A11.**

Le Grand rassemblement du samedi 23 avril sera aussi diffusé en direct sur le site de *La Liberté* à partir de 9 h du matin et sera produit par Les Productions Rivard.

Le SOMMAIRE

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca
Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi

LE JOURNAL

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe :
Lysiane ROMAIN
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL
bbocquel@mymts.net
Journalistes :
Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca
Mathieu MASSÉ
presse1@la-liberte.mb.ca
Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca
Chef de la production :
Véronique TOGNERI
production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction
Facturation/Abonnement :
Roxanne BOUCHARD/Marta GUERRERO
administration@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste :
Cayouche (Réal BÉRARD)

LA LIBERTÉ RÉD

La Liberté Réd est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

Coordonnatrice :
Lysiane ROMAIN
promotions@la-liberte.mb.ca
Publi-reporters :
Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca
Samuel LEBLANC
presse4@la-liberte.mb.ca
Marouane REFAK (vidéos)
presse6@la-liberte.mb.ca

Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • **Outre-mer :** 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
ISSN 0845-0455






« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »



ACTUALITÉS

LES GLANURES ÉLECTORALES DE LA RÉDACTION

Quelle est la part des médias?

Les médias font appel aux sondeurs. Les sondeurs sont clients des médias. Qui finit par influencer qui? Et comment les électeurs peuvent-ils se situer?

Les indécis ne votent pas

« Il n'y a pas d'indécis lorsque les électeurs se rendent aux urnes », lance Scott MacKay, le président et fondateur de Probe Research, firme de sondage winnipégoise.

« Alors pour prédire les résultats des élections, nous supprimons les indécis. Tout simplement. Ça peut sembler curieux, mais c'est la procédure opératoire normalisée, et ce depuis les premiers sondages scientifiques au début du 20e siècle. L'expérience semble confirmer le bien-fondé de cette pratique. En 2011, seulement 56 % des électeurs sont allés voter.

« Ce sera pareil cette année. Dans notre plus récent sondage, publié le 8 avril, 24 % des gens que nous avons questionnés ont indiqué qu'ils étaient indécis. La grande majorité de ce groupe ne votera pas. »

Qui sont les indécis? « Généralement, ce sont des jeunes adultes. Ils sont aux antipodes des aînés qui sont les chouchous des politiciens. Et de fait, 51 % des 55 ans et plus indiquent vouloir voter pour les progressistes-conservateurs. »

Ainsi, le sondage de Probe accorde 46 % du vote aux progressistes-conservateurs, 28 % aux néo-démocrates, 20 % aux libéraux et 6 % aux verts.

« C'est tout probablement les chiffres qu'on verra le 19 avril. Les indécis, eux, décideront de ne pas voter. »

Louis Riel : pas juste un symbole

Il est Père du Manitoba. Le temps est-il venu de reconnaître officiellement Louis Riel comme le tout premier Premier ministre de la Province?

Rana Bokhari, la chef du Parti libéral du Manitoba, croit que oui.

Si un gouvernement libéral est élu, elle y verra, a-t-elle affirmé, lors d'une allocation tenue au parc provincial du patrimoine d'Upper Fort Garry :

« C'est un geste de réconciliation qu'on propose. Et un geste qui rassemble tous les Manitobains, dans le respect du peuple métis. Il faut aller de l'avant.

En mars, suite au lobbying de la Manitoba Metis Federation, une photo de Louis Riel a été placée avec celles des Premiers ministres du Manitoba, dans un couloir de l'Assemblée législative. Rana Bokhari a indiqué que le nouveau geste proposé a été demandé par la population métisse.

« La Province doit aller plus loin que le geste symbolique. »

Les verts : le parti invisible

Si un parti politique est absent des reportages médiatiques, peut-il exister dans l'esprit des électeurs?

En prédisant une victoire écrasante pour les progressistes-conservateurs, le *Winnipeg Sun* du 20 mars n'a fait aucune mention du Parti vert. Pourtant la firme de sondage Mainstreet Research/Postmedia embauchée par ce quotidien avait inclus des données sur le quatrième parti.

Dans sa couverture électorale, le *Winnipeg Free Press* du 9 avril, lui non plus, n'a fait mention ni du Parti vert, ni de James Beddome, son leader, en citant les résultats du plus récent sondage de Probe Research sur les chefs politiques.

La même chose s'est produite à l'antenne de CTV, lors de son téléreportage du même jour.

Il est vrai que Probe Research n'a pas interrogé le public sur ce qu'il pensait du leader vert. Le sondage était effectué à la demande du *Free Press* et de CTV. À chacun de décider si l'absence médiatique nuit vraiment à l'existence du Parti vert.

LES VOIX DE NOS ANALYSTES

| Réagissez à nos analystes en nous écrivant sur :
la-liberte@la-liberte.mb.ca ou www.facebook.com/LaLiberteManitoba



Michel Lagacé

Un Premier ministre malgré lui

Dans une semaine, les Manitobains connaîtront les résultats d'une ennuyeuse campagne électorale qui semble n'avoir inspiré à peu près personne. Le gagnant n'aura pas établi qu'il est digne du poste de Premier ministre et qu'il a obtenu la confiance de l'électorat pour diriger les destinées de la province durant les prochains quatre ans.

Malheureusement pour l'électorat, aucun chef des trois principaux partis n'a tenté de formuler une vision d'avenir et de refléter les aspirations de la population. Chacun s'est improvisé comme comptable incapable de proposer un plan financier cohérent. Ainsi Rana Bokhari a négligé d'inclure le coût de ses promesses électorales dans ses prévisions budgétaires. Greg Selinger a proposé d'ajouter aux dépenses courantes dans une foule de secteurs, sans se préoccuper des revenus qui allaient financer ses promesses. Brian Pallister a présenté un plan de deux pages sans aucune crédibilité : il propose de réduire la taxe de vente de 300 millions $, de maintenir les services existants et d'éliminer le déficit provincial qui dépasse les 600 millions $. Et pour compléter la comédie, il propose, entre autres, d'économiser exactement 50 913 750 $ en dépensant les fonds publics plus efficacement à l'avenir.

Il n'est donc pas surprenant qu'à la veille des élections, la très forte majorité de l'électorat affirme n'avoir confiance en aucun des chefs des partis principaux. Le prochain Premier ministre assumera ses fonctions parce qu'il aura été le moins impopulaire des candidats. Il lui faudra faire des pieds et des mains pour se mériter la confiance du grand public et pour assurer sa légitimité comme représentant des Manitobains.



Raymond Hébert

Wab et Merle

Certains, moi-même inclus, ont déploré les déboires passés du candidat néo-démocrate Wab Kinew, notamment ses commentaires homophobes et misogynes dans les médias sociaux.

Or un ami néo-démocrate me soulignait récemment que nous sommes beaucoup trop prompts à jeter le blâme sur des Autochtones, dont les attitudes et les comportements ont souvent été façonnés par l'environnement social troublé dans lequel ils ont grandi. On veut en quelque sorte qu'ils soient « blanchis » avant de pouvoir participer pleinement dans la société plus vaste.

Ce qui m'amène à Merle Haggard, un Blanc, un des grands de la musique country, décédé la semaine dernière, et dont les nécrologies ont souligné les années qu'il a passées en prison pour des méfaits bien plus graves que ceux de Wab Kinew.

Ces mêmes nécrologies ont mentionné le fait qu'après avoir transcendé son passé, Merle Haggard obtint le pardon officiel de ses crimes, pardon accordé par le gouverneur de la Californie Ronald Reagan en 1972. L'artiste fut invité par la suite à donner un spectacle devant le président Nixon à la Maison blanche. D'innombrables autres musiciens et artistes de renom ont de tels squelettes dans leurs placards.

Alors on peut bien voter contre Wab Kinew le 19 avril, mais cela devrait être pour des raisons autres que ses comportements parfois douteux au cours de sa vie.



Roger Turenne

Réflexions en fin de campagne

Ça se voit sur leurs visages. Brian Pallister a le sourire facile, le ton calme et la démarche assurée de quelqu'un qui se croit déjà vainqueur. Greg Selinger maintient son air stoïque et déterminé, répétant les mêmes phrases que plus personne n'écoute, dans l'espoir de provoquer un miracle dans lequel son parti ne croit plus. Rana Bokhari semble tout simplement désemparée.

On l'a souvent répété au cours de la campagne : les sondages ne sont pas toujours fiables, tout peut changer dans la dernière semaine, c'est le peuple qui a le dernier mot, etc. Mais force est de constater que le changement est dans l'air et qu'il ne reste qu'à en mesurer l'ampleur.

Pour la dernière semaine d'une campagne qui tarde à soulever les passions ou même l'intérêt, l'objectif des conservateurs est de se faire rassurants et d'éviter de compromettre leur longueur d'avance. Pour le NPD, sans l'avouer, l'objectif est de sauver assez de sièges pour effectuer la reconstruction après la débâcle. Quant aux libéraux, le mieux qu'ils puissent espérer est de freiner la dégringolade.

L'enjeu déterminant de l'élection n'aura pas été l'économie, la santé, l'éducation, les infrastructures, ni aucune des autres questions qui ont été évoquées au cours de la campagne. Le moteur principal est le désir de changement, plus particulièrement l'antipathie qu'éprouve, à tort ou à raison, une tranche importante de l'électorat à l'endroit de M. Selinger, malgré les réserves qu'on peut entretenir envers M. Pallister. D'évidence, voter pour le moindre mal n'a pas de quoi soulever l'enthousiasme.




par Bernard Bocquel
bbocquel@mymts.net

Il faut une bonne raison d'être

Depuis des décennies la planète entière traverse des changements énormes. Les avancées technologiques sont si phénoménales qu'on peine même à comprendre ce qui nous arrive. Dans ce monde turbulent, les personnes engagées dans la grande aventure volontariste du Manitoba français disposent par ce fait d'un atout supplémentaire pour consolider le centre de gravité de leur existence.

Et c'est justement pour mieux réfléchir sur elles-mêmes que plus de 1 500 personnes ont participé à des cafés citoyens dans le cadre des États généraux de la francophonie manitobaine. Il suffisait pour cela d'avoir envie, selon la formule proposée, de savoir être, de savoir penser, de savoir agir et de savoir rêver.

Ces personnes ont loyalement réfléchi sur elles-mêmes, ont donné d'elles-mêmes parce que cette langue française qui les habite ne leur paraît plus assez vibrante pour soutenir le cœur de qui elles sont. Le minutieux travail de compilation et de présentation des discussions (qui se sont déroulées sous la promesse de l'anonymat) par des chercheurs de l'Université de Saint-Boniface sous la direction de Danielle de Moissac, prouve d'abord et avant tout qu'il existe au Manitoba un noyau de gens pour lesquels l'usage de la langue française appartient à leurs valeurs fondamentales.

Au-delà des multiples souhaits, espoirs, affirmations, suggestions, perceptions, contradictions, il se dégage de ce rapport, dévoilé le 6 avril, le constat que la volonté de cultiver au Manitoba un bilinguisme personnel a fait de la langue française un instrument d'ouverture obligée à l'autre. Il s'agit là d'un renversement complet de la vision de l'utilité du français depuis l'époque où le clergé canadien-français, par son slogan « La langue gardienne de la foi », cherchait à cloisonner le monde de ses ouailles. Il est vrai que l'autre, l'Anglais, le protestant, était alors hélas prisonnier de son état de dominant.

Bien entendu, les fortes tendances à l'ouverture manifestées par bien des participantes (62 % de femmes) et participants ne signifient pas que la tentation du repli sur soi pour sauver la langue française soit vaincue. Cette volonté manifeste d'ouverture, ce besoin personnel d'accepter la rencontre avec l'autre pour en faire un allié constitue en tout cas une bonne nouvelle pour la société manitobaine en général.

Car si le discours public à la mode est bien d'encourager les différents groupes culturels de s'ouvrir les uns aux autres, la réalité est encore loin des belles phrases. L'exemple des relations entre les Autochtones et le reste de la population suffit à étayer cette vérité. Pourtant, nous les bilingues par choix sommes si proches des Premières nations. Car les Autochtones sont au fond devant le même défi que tous les participants aux cafés citoyens : comment rester bilingues? Comment réussir à ne pas se limiter à l'anglais, la langue de tout le monde. Comment rester un passeur entre au moins deux univers linguistiques? En somme : comment s'y prendre pour être soi-même?

Il serait vain de chercher dans le rapport des « comment » s'y prendre pour concrétiser les idées et autres vœux avancés, puisque ce travail n'avait pas été confié aux chercheurs universitaires. Par contre, il ressort aussi du rapport sur les cafés citoyens une série de considérations vieilles comme la francophonie institutionnalisée sur ce que devraient entreprendre les personnes payées pour entretenir la flamme francophone (les enseignants, les gestionnaires des organismes, par exemple). Il s'agit-là d'une espèce de tentation de croire au maintien de la langue française par délégation d'autorité.

Nous verrons après le Grand rassemblement du 23 avril si des éléments de solutions se profilent. Chose certaine, et 50 ans de francophonie subventionnée l'ont amplement démontré, l'argent fédéral n'a pas le pouvoir de créer un esprit de confiance dans l'avenir. Pour que cet indispensable esprit naisse (ou renaisse), il va falloir qu'émerge une raison d'être convaincante pour que se poursuive l'effort (le mot revient souvent dans le rapport) de cultiver son bilinguisme français-anglais/anglais-français.

Car s'il est bien important de savoir être, de savoir penser, de savoir agir et de savoir rêver, il s'avère infiniment aussi nécessaire d'avoir une raison d'être, une raison de penser, une raison d'agir et une bonne raison de vouloir rêver en français dans ce monde qui continue de bouger si vite qu'on doute parfois de ses propres points de repères.



À VOUS *la parole*

Vous pouvez réagir aux lettres sur ***www.la-liberte.mb.ca*** *ou en écrivant à la rédaction* ***la-liberte@la-liberte.mb.ca.***

En admiration devant l'énergie déployée

Madame la rédactrice,

Félicitations et merci à vous, à votre équipe et aux Productions Rivard de m'avoir permis, grâce à votre "Livestream", de vivre ces moments avec vous.

J'ai suivi cette conversation sur le rapport des cafés citoyens le mercredi 6 avril tout en me rappelant ce que nous avons vécu dans les années 1960. C'est la suite. Voir vivre et évoluer la communauté est remarquable et admirable.

Je reste en effet en admiration devant l'énergie déployée par cette petite communauté de 40 000 Franco-Manitobains de souche. Vos 1 530 participants représentent 3,5 % de la population totale. Si on appliquait ce ratio à la population de 6,5 millions de Québécois de souche, cela ferait une participation de plus de 200 000 personnes.

Je voudrais bien que les Québécois voient et comprennent. On me reproche d'être idéaliste. Je l'accepte comme un compliment.

Bonne continuation.

Bruno Lagacé
Ontario
Le 6 avril 2016

Comme si j'y étais!

Madame la rédactrice,

Je vous écris depuis la Colombie-Britannique. Je tenais à remercier et féliciter Les Productions Rivard pour la webdiffusion en direct, le mercredi 6 avril 2016, de la table-ronde sur le rapport concernant les États généraux du Manitoba français. J'ai eu l'impression d'être sur place dans les bureaux de *La Liberté!*

Bravo à l'équipe et au plaisir d'une prochaine fois.

Rémi Léger
Colombie-Britannique
Le 7 avril 2016

Les questions d'un économiste pour la SFM

Madame la rédactrice,

Je n'ai pas eu l'occasion de lire le rapport sur les cafés citoyens, mais voici mes impressions après avoir feuilleté votre journal. J'ai été surpris par le nombre de jeunes et de nouveaux arrivés qui ont participé.

À ce moment-ci, je me pose plusieurs questions et je me demande si la SFM va aller au-delà des commentaires recueillis pour faire une analyse approfondie et développer une stratégie pour donner une orientation valable à l'ensemble de la francophonie. Il faut faire le bilan démographique. Voici quelques observations :

Démographie : La population française a diminué depuis les années 1960 et elle est plus vieille que l'ensemble de la population manitobaine. Le facteur principal de ce déclin est la baisse dans le taux de natalité de 5,0 en 1961 à 1,7 en 2011. Ce dernier taux est d'autant plus inquiétant que la population ne se remplace pas et vieillit. Exemple : 0-14 ans : 9 % chez les francophones et 19 % pour l'ensemble du Manitoba; 65 ans et plus : 24 % chez les francophones et 14 % pour le Manitoba. Il faudra attendre le recensement 2016 pour voir si la population du Manitoba français a changé.

Économie : Quelle est la condition financière de nos francophones? Quel est leur salaire et revenu par rapport aux autres Manitobains? L'immigration rurale vers l'urbain a peut-être aidé aux salaires, mais quelle est la qualité des emplois? Est-ce que nous sommes bien représentés dans les industries et les commerces pour donner une chance à nos jeunes francophones d'y participer? La plupart d'entre-nous sommes attirés vers le secteur anglais pour l'emploi et pour développer nos professions.

Éducation : Les secteurs d'éducation, santé et droit, sont bien représentés par les francophones. Cependant, est-ce qu'on forme d'autres professions en quantité suffisante comme des scientifiques, des ingénieurs, etc., pour attirer nos jeunes?

Institutions : USB, DSFM et Hôpital Saint-Boniface semblent fonctionner assez bien parce qu'elles ont été capables d'aller chercher des fonds nécessaires (des gouvernements et des dons) pour leurs projets et du financement pour le fonctionnement de leur entreprise. Cependant, elles vont toutes dépendre dorénavant de l'immersion et de l'immigration francophone, surtout en santé.

Communication : Radio-Canada et *La Liberté* sont les deux moyens importants pour répandre la langue française. Deux questions s'imposent! Est-ce que les budgets vont continuer à diminuer et est-ce que la francophonie participe assez activement?

Réseautage : Avant nous avions des paroisses et des centres communautaires pour se rencontrer et fraterniser. Maintenant que nous sommes devenus plus urbanisés et dispersés, il faudra trouver des moyens pour se rencontrer et regrouper la francophonie. Le Festival du Voyageur et le CCFM sont de bons moyens, mais est-ce suffisant pour l'ensemble de la francophonie?

Je n'ai pas de solution facile, juste des inquiétudes et surtout plusieurs questions. La SFM aura fort à faire afin de trouver une solution pour l'ensemble de la francophonie.

Raymond Clément, économiste
Le 8 avril 2016

ÉLECTIONS PROVINCIALES 2016

VERS UNE APPARENTE MAJORITÉ POUR BRIAN PALLISTER

Saint-Boniface : le comté pourrait-il basculer?

Le Nouveau parti démocratique est devenu « une marque commerciale toxique ». C'est la certitude de Scott MacKay, le président et fondateur de Probe Research. L'élan pour les bleus de Brian Pallister pourrait-il influencer les résultats du vote à Saint-Boniface?



Daniel BAHUAUD

redaction@la-liberte.mb.ca

Le plus récent sondage de Probe Research sur les préférences de vote au Manitoba, effectué pour le compte du *Winnipeg Free Press* et *CTV News*, accorde la victoire électorale provinciale au Parti progressiste-conservateur.

Scott MacKay, sondeur d'expérience, estime « très pauvre » la perspective électorale du Nouveau parti démocratique : « Déjà, fin décembre, on comprenait que le NPD et Greg Selinger étaient en chute libre. Le plus récent sondage le confirme. Des 1 000 personnes contactées pour notre sondage début avril, 46 % voteront pour les bleus. Et 28 % voteront pour le NPD. C'est exactement l'inverse des résultats de 2011. À ce temps-là, leur appui se chiffrait à 46 %. L'avenir du NPD est très nettement scellé en région, voire même à Winnipeg. Car à part du centre-ville, où exactement la moitié des répondants ont indiqué qu'ils voteraient néo, les bleus ont pris l'avance. »

Notamment dans la région sud-est de Winnipeg, où se situe le comté de Greg Selinger, Saint-Boniface. Selon Probe Research, 49 % des répondants préfèrent le Parti progressiste-conservateur. Le NPD et le Parti libéral ont chacun recueilli 24 % d'intention de votes favorables.

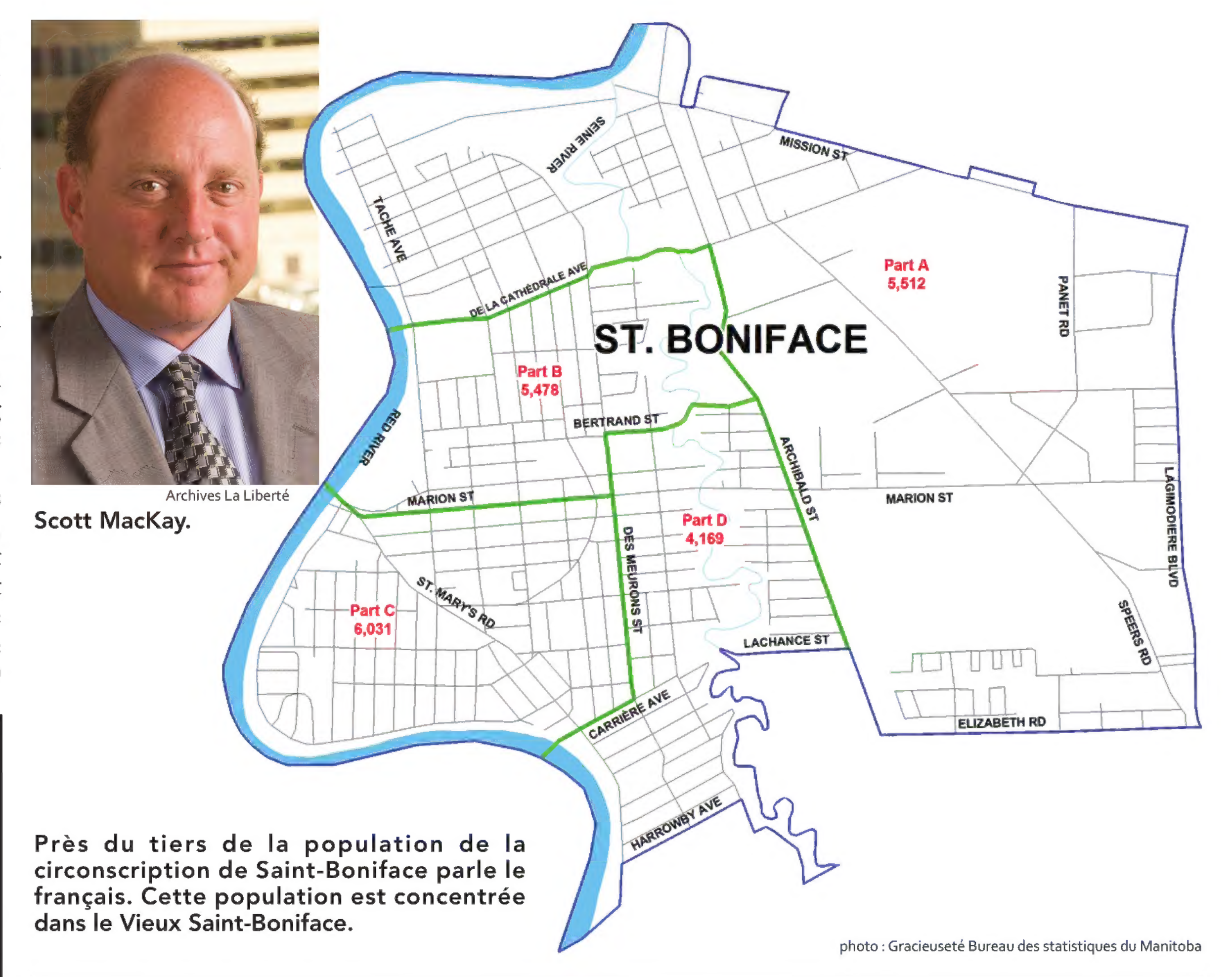
Scott MacKay pousse plus loin l'interprétation de ces données : « Le NPD est vraiment devenu une marque commerciale toxique. Notre sondage révèle que 36 % des électeurs ont eu une impression négative de sa campagne électorale. Seulement 6 % ont un sentiment positif.

« De plus, la popularité de Greg Selinger est très loin de ce qu'elle était en 2011. Beaucoup de circonscriptions où les néo-démocrates se sentaient en sécurité ne tiendront plus le coup. Surtout que Brian Pallister a eu la présence d'esprit de ne pas promettre de mesures fiscales précises avant d'avoir procédé à l'état des lieux financiers. C'est l'approche prudente d'un conservateur modéré. Et c'est pourquoi il n'a pas aliéné les électeurs plus progressistes. De nombreux libéraux se tournent vers son parti. »

Scott MacKay offre sa perspective personnelle sur le comté de Saint-Boniface :

« Nous n'avons pas de chiffres précis sur cette circonscription. Notre sondage est plus global. Cela dit, la tendance générale pourrait certainement se traduire aussi à Saint-Boniface. Surtout que le candidat conservateur est un francophone qui a des liens avec la communauté francophone. Greg Selinger ne devra rien tenir pour acquis. Y compris le vote francophone.

« Les partis politiques ont certainement des données précises sur Saint-Boniface, puisqu'ils mesurent fréquemment les tendances. Si Greg Selinger arpente souvent les rues de son comté durant les derniers jours avant les élections, c'est qu'il aura été prévenu du besoin de consolider son vote chez lui. »



Archives La Liberté

Scott MacKay.

Près du tiers de la population de la circonscription de Saint-Boniface parle le français. Cette population est concentrée dans le Vieux Saint-Boniface.

photo : Gracieuseté Bureau des statistiques du Manitoba

Saint-Boniface, toujours francophone?

Après chaque recensement national, Wilf Falk, le statisticien en chef du Manitoba, et son équipe, préparent des études démographiques sur les 57 circonscriptions provinciales.

Wilf Falk révèle que, « strictement parlant, Saint-Boniface n'est plus un comté francophone ».

« Cela dépend par contre de la définition du mot. Dans la circonscription, 5 480 personnes des 21 190 résidents ont le français pour langue maternelle. C'est le quart de la population. Bien que mathématiquement parlant, les francophones soient minoritaires. À ce nombre, il faut ajouter les 570 personnes pour qui le français et l'anglais sont leurs langues maternelles, ainsi que les 2 245 personnes qui connaissent les deux langues. En tout, on se rapproche du tiers de la population, concentrée surtout dans le Vieux Saint-Boniface.

« De plus, si ont tient compte de l'importance historique de Saint-Boniface, comme grand berceau de la francophonie de l'Ouest, et que ce quartier a fait rayonner le bilinguisme, politiquement, la langue acquiert toute son importance. Ça se vérifie dans le fait qu'un bon nombre de petits Bonifaciens fréquentent les écoles d'immersion. En ce sens, Saint-Boniface demeure un comté "francophone". »

ÉLECTIONS PROVINCIALES 2016

LE CJP AFFICHE SON SENS CIVIQUE

#excusesniaiseuses

Le Conseil Jeunesse Provincial (CJP) incite les jeunes à voter aux élections provinciales, le 19 avril. C'est sous la forme d'un concours où l'absurde est à l'honneur que l'organisme tente d'aller rejoindre cette tranche de l'électorat.

Mathieu MASSÉ
presse1@la-liberte.mb.ca

Le concours consiste à trouver des excuses dites « niaiseuses » qui pourraient être employées par des électeurs pour ne pas aller voter. La campagne, qui cible principalement les jeunes électeurs, se déroule pour le moment exclusivement sur les réseaux sociaux. La campagne interactive invite les gens à publier leurs « excuses niaiseuses » sur les pages Facebook, Twitter et Instagram du CJP.

Chantal Sorin, directrice par intérim du CJP, rappelle qu'une campagne similaire avait été mise en place pour les élections fédérales du mois d'octobre, mais que le côté interactif n'était pas vraiment présent. « On avait concocté des vidéos avec des gens qui expliquaient pourquoi ils n'étaient pas aller voter. Le *tagline* était vraiment de dire qu'il n'y a aucune bonne excuse. »

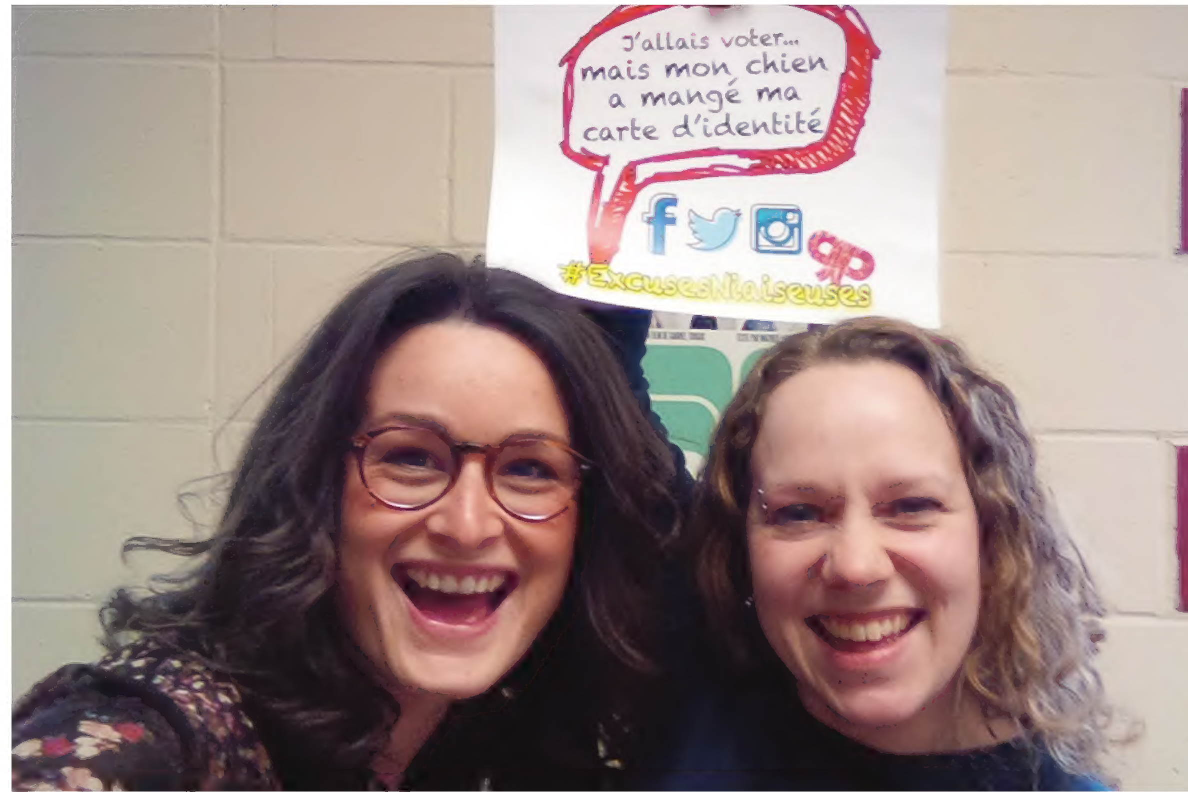


photo : Gracieuseté Chantal Sorin

Manon Gueno et Chantal Sorin, du CJP, ont lancé le concours #excusesniaiseuses pour encourager les jeunes à aller voter. « Il n'y a pas d'excuse pour ne pas y aller. »

CJP a retweeté
Alain Vouriot @Walkingbear33 · 4 avr.
@CjpManitoba Je pouvais pas voter car j'attendais pour le gars de Hydro. #excusesniaiseuses
1 2
Afficher la conversation

CJP a retweeté
Stephany Halikas @StephanyHalikas · 21 h
Je pouvais pas voter, aucun parti n'avait ma couleur préférée. #excusesniaiseuses
1

Sur Twitter, les gens ont participé en envoyant des #Raisonsniaiseuses de ne pas aller voter.

Pour rester dans la même idée, mais sans répéter la même campagne, le CJP a donc misé sur l'interactivité en appelant à la participation du public et des jeunes qu'ils visent en particulier. « On veut que les jeunes et les moins jeunes nous partagent leurs excuses niaiseuses pour ne pas aller voter. »

Chantal Sorin ajoute que le fait de demander aux gens eux-mêmes de trouver, par l'humour, des excuses qui ne tiennent pas la route leur permet de réaliser l'importance d'aller voter. Et surtout la facilité d'accès aux bureaux de scrutin que nous avons pour poser ce geste.

Le CJP choisira au hasard un participant et lui remettre un sac cadeau de l'organisme. « Pour le moment, on a une bonne participation et d'ici le 19 avril, nous allons pousser le concours un peu plus fort. »

Au 1er juin 2015, la tranche de la population manitobaine entre 18 et 35 ans se chiffrait à 333 576 personnes, selon le Rapport sur la population du gouvernement du Manitoba. Il s'agit d'un peu plus de 25 % de la population de la province, qui compte 1 320 343 habitants.

ÉLECTIONS PROVINCIALES 2016

LES RÔLES QUE SOUHAITE JOUER MAMADOU KA

« Je me suis présenté pour gagner »

Mamadou Ka, le candidat progressiste-conservateur à Saint-Boniface, estime qu'il pourrait devenir le député porte-parole des francophones et des minorités visibles dans un gouvernement Pallister.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Où en êtes-vous dans votre campagne électorale à Saint-Boniface?

« On est arrivé à la phase intense. Je fais beaucoup de porte à porte et les réactions sont très positives. Sur le terrain, on m'accueille chaleureusement. Les gens me disent qu'ils veulent un changement à l'Assemblée législative. Même ceux qui ont voté pour le NPD en 2011. Plusieurs me disent : "Je ne suis pas un PC, mais je voterai pour vous". Ils soulignent qu'ils n'ont plus confiance dans le NPD et son leadership. Ils estiment que le gouvernement Selinger a mal présenté son idée d'augmenter la taxe de vente du Manitoba de un pour cent. Ils n'aiment pas qu'il ait changé son fusil d'épaule, alors qu'il avait promis de ne pas augmenter la taxe. Et même ceux qui croient que l'augmentation pouvait se justifier, ils n'ont pas aimé la façon dont ça a été fait.

Pourtant, Greg Selinger est un adversaire de taille…

« C'est vrai. Et c'est normal. Greg Selinger a fait de bonnes choses. Et il faut reconnaître le fait qu'il est difficile de battre le candidat sortant. Surtout s'il est le Premier ministre sortant. Mais je ne suis pas défaitiste. Au contraire, puisque mes rencontres sur le terrain sont très encourageantes. Je me suis présenté pour gagner. »

Quels sont les enjeux qui vous préoccupent?

« Il y a la question du logement abordable. Pour les aînés, les étudiants et les familles. Et aussi pour les immigrants francophones. J'aimerais qu'ils puissent s'installer à Saint-Boniface, pour qu'ils s'intègrent dans la communauté francophone. Je suis heureux de vivre ici et d'avoir un enfant dans une école française du quartier. Mais beaucoup d'immigrants sont obligés de passer de l'autre côté de la rivière. Et on les perd. Ils passent à l'anglais. C'est préoccupant. Pour moi, bien sûr, mais pour la francophonie en général. »

Cette francophonie, vous la tenez beaucoup à cœur…

« Absolument. La survie et le développement de la francophonie, c'est un autre de mes enjeux politiques. J'y tiens. Au point d'avoir été vice-président et ensuite président de la Société franco-manitobaine. Député, je pourrais être le porte-parole de la francophonie au sein du gouvernement progressiste-conservateur. C'est un rôle nécessaire. Parce qu'il faut assurer que le français fasse partie du gouvernement. Je pourrais sensibiliser les ministres sur le dossier, sur l'importance du financement de la francophonie. Je pourrais donc assumer un rôle de liaison entre les francophones et le gouvernement. »

Au point de préconiser une loi sur les services francophones?

« Certainement. C'est un des moyens qui aideraient la communauté à se développer. C'est dommage que Greg Selinger ait déposé son projet de loi 6 très tard dans son mandat. Dommage aussi qu'il n'ait pas poussé davantage pour qu'il soit adopté. Mais je veux défendre le besoin d'une loi du genre. En temps et lieu, bien entendu. Si je suis élu, je serai nouveau député. Il me faudra d'abord comprendre les rouages du gouvernement et de cette grande machine qu'est notre Assemblée législative. Cette évidence admise, je suis très bien placé pour représenter les francophones. Comme d'ailleurs je souhaite bien représenter toutes les minorités visibles. »



photo : Daniel Bahuaud

Mamadou Ka : « Les progressistes-conservateurs préconisent la responsabilité fiscale. Sans perdre de vue les services essentiels, comme ceux des soins de la santé. C'est le côté progressiste de notre vision politique et sociale. »

La Liberté **s'était fixée pour objectif de proposer à ses lectrices et lecteurs une entrevue avec la vision des quatre chefs des partis politiques. Plusieurs sollicitations n'ont pas suffi à obtenir une rencontre avec Brian Pallister, le chef du Parti progressiste-conservateur. Les organisateurs du Parti évoquaient des difficultés d'horaire.**

ÉTATS GÉNÉRAUX : UNE NOUVELLE ÉTAPE



SUR WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

LA LIBERTÉ VOUS INVITE : DES RÉACTIONS AU RAPPORT DES CHERCHEURS

Cafés citoyens : un concentré de réflexions

***La Liberté* et Les Productions Rivard diffusaient en direct, le 6 avril, les premières réactions sur le rapport des cafés citoyens colligé par l'Université de Saint-Boniface. Les propos des panélistes Carole Freynet-Gagné, Raymond Hébert, Michel Lagacé, Chantal Sorin ainsi que de la participante Mona Audet sont disponibles dans leur intégralité en vidéo sur la-liberte.mb.ca.**


photo : Gracieuseté Chris Emotion Photography

Mona Audet.

Propos recueillis par Daniel BAHUAUD

Carole Freynet-Gagné, membre du Comité directeur des États généraux :

« Je suis à ma troisième lecture du travail des chercheurs de l'USB. Chaque fois j'y découvre des messages percutants que je n'avais pas remarqués lors de mes lectures précédentes.

« Bien sûr, comme il s'agit de citoyens qui s'expriment, il y a des divergences d'opinions. C'est normal. Pour ma part, comme parent et citoyenne qui a également participé aux cafés citoyens, je m'inquiète en particulier de l'idée qu'on ouvre les écoles françaises à quiconque souhaite y inscrire ses enfants. Je vois dans cette suggestion une incompréhension de la nature même et de la raison d'être d'une école française.

« Je tiens à mon école française, à son lien avec la communauté, à son rôle qu'elle joue dans l'accompagnement des jeunes dans leur construction identitaire. Je tiens aussi à l'école d'immersion qui accueille ces jeunes dont les parents ont fait un choix courageux et judicieux. Les deux systèmes peuvent coexister et s'entraider, tout en répondant aux besoins de deux clientèles distinctes. »

Raymond Hébert, professeur émérite de sciences politiques à l'Université de Saint-Boniface :

« Au Rassemblement 2016, on sera appelé à discuter le rapport sur les cafés citoyens qui ont eu lieu partout au Manitoba français en 2015.

« Évidemment, il sera beaucoup question des questions substantielles, comme les besoins des francophones manitobains dans les domaines de la santé, de l'éducation, des services sociaux, etc.

« Par contre, il ne faudrait pas négliger un aspect important du rapport qui porte sur les structures organisationnelles de la communauté francophone (p. 46). La discussion dans ce domaine devrait porter sur deux paliers, à savoir l'organisation interne de la SFM (qui n'a pas évolué depuis 25 ans) et l'organisation de l'ensemble des organismes et des institutions francophones au Manitoba, afin de les rendre plus aptes à combler les besoins des francophones manitobains au 21e siècle.

Michel Lagacé, analyste politique :

« De toute évidence, le rapport remis par les chercheurs de l'USB reflète fidèlement les perceptions et les opinions des participants. Les chercheurs ont bien fait leur travail. Puisque les thématiques retenues dans le rapport dépendent du nombre de cafés dans lesquels elles ont été soulevées, des constats importants peuvent être négligés ou éclipsés. Ainsi, deux domaines fondamentaux à l'avenir du Manitoba français sont à peine mentionnés : les médias, *La Liberté* en particulier, et le patrimoine. Sans *La Liberté*, le moyen de communication le plus important dont disposent les francophones, nous ne pouvons pas nous parler, raconter nos histoires, et partager nos expériences, nos aspirations et nos réussites. D'autre part, le secteur du patrimoine reflète qui nous sommes, ce que nous avons accompli, et il documente notre cheminement pour éclairer notre avenir.

« La proposition adoptée par l'AGA de la SFM en octobre 2013 exige des informations aussi objectives que possible : statistiques, études de la situation actuelle et des ressources dont dispose la communauté, etc. Il s'agit de données plutôt que de constats et d'opinions. Ces données sont évidemment essentielles à tout effort de compréhension de la situation actuelle des francophones et à la concertation des organismes qui ont besoin d'une base commune d'information pour répondre aux objectifs des États généraux.

« Le Comité directeur n'a produit ni commandité aucune étude qui corresponde à la proposition qui a établi les États généraux. Et lorsque ses membres décrivent les prochaines étapes du processus, ils n'indiquent pour l'instant aucune intention de se conformer aux exigences de la proposition. Or ni le conseil de la SFM, ni l'un de ses sous-comités n'a l'autorité d'écarter la proposition de l'AGA qui demeure suprême dans la structure de la SFM. Il faut d'ailleurs mentionner aussi que le rapport reflète un profond malaise par rapport à la SFM et à sa direction. Il est essentiel que les membres aient une discussion saine et sérieuse sur leur rôle. »

Chantal Sorin, au sujet du premier rassemblement jeunesse du CJP intégrant les jeunes de la DSFM et les jeunes d'immersion :

« Les jeunes de la DSFM étaient excités de voir des jeunes de différentes écoles, les jeunes d'immersion étaient excités de voir des jeunes qu'ils ne connaissaient pas. Pour eux, c'était une journée où ils pouvaient montrer leur fierté scolaire. »

Mona Audet, directrice générale de Pluri-elles, s'exprimant à titre personnel :

« J'attendais le rapport des chercheurs de l'USB avec impatience. Le 6 avril, je l'ai téléchargé à 6 h 30 du matin et je me suis tout de suite plongée dedans.

« Je l'ai vraiment aimé. Les grandes lignes qu'il présente seront très utiles pour la planification stratégique des organismes. En particulier, j'ai beaucoup apprécié les témoignages. Les gens ont parlé du cœur et il nous fallait cette opportunité. J'ai énormément de respect quand les gens parlent de leurs tripes. On ne peut pas s'obstiner avec ça.

« La partie qui m'inquiète, c'est qu'il ne faudra pas rester dans la perception des choses. À quelques reprises, le rapport présente des commentaires contradictoires. Et puis il y a des oublis. Quand le rapport parle de l'éducation qui va de la petite enfance jusqu'à l'âge adulte, ça veut dire quoi? L'apprentissage est un *continuum*. Alors où sont les aînés?

« Bref, il reste encore beaucoup de travail à faire. Beaucoup de précisions à apporter avant d'en arriver à des recommandations et à un plan concret pour l'avenir. J'ai hâte au Grand rassemblement du 23 avril. À nous de faire notre travail, dans un esprit de collaboration et d'ouverture. »





ÉTATS GÉNÉRAUX

de la francophonie manitobaine 2015



LA LIBERTÉ ET LES PRODUCTIONS RIVARD

vous offrent
les États généraux

EN LIGNE ET EN DIRECT

LE 23 AVRIL,

soyez des nôtres,
sur le site Web
de *La Liberté*
à partir de 9 h
du matin.



Merci à la **SFM** et l'**USB** pour leur appui. Grâce à ces partenaires, les Productions Rivard et *La Liberté* peuvent offrir la diffusion en direct d'une journée historique à tous ceux qui s'intéressent à la francophonie manitobaine et qui n'ont pas la chance d'être des nôtres le 23 avril.

www.la-liberte.mb.ca

S F M
LA SOCIÉTÉ FRANCO-MANITOBAINE



SAINT-CLAUDE ET SON HISTOIRE

Une nouvelle attraction pour le musée

Le Musée laitier du Manitoba à Saint-Claude accueillera possiblement plusieurs nouveautés cet été. Ainsi, l'ancienne étable du village a été déménagée l'année dernière pour être incorporée au musée. Beaucoup de travail reste toutefois à faire pour lui rendre sa vie d'antan.

Mathieu MASSÉ
presse1@la-liberte.mb.ca

Ce projet qui occupe la Société historique de Saint-Claude depuis au moins deux ans a pour but de mettre en valeur l'histoire du village. Roger Bazin, le vice-président de la Société historique de Saint-Claude, explique le but de ce déménagement : « L'étable, on veut lui faire revivre son histoire donc, en la ramenant au musée et en la restaurant, c'est exactement ce qu'on est en train de faire. »



photo : Gracieuseté Société historique de Saint-Claude

L'étable de Saint-Claude a été déménagée il y a un an pour être intégré au musée laitier du Manitoba. Le but est de faire revivre l'histoire du village. En médaillon : Roger Bazin, vice-président de la Société historique de Saint-Claude.

Construite dans les années 1920, l'étable servait à l'époque aux fermiers qui venaient au village. « Ils venaient pour faire leurs emplettes, au bureau de poste ou bien pour aller à la messe et ils pouvaient laisser leurs chevaux dans l'étable. »

Cette étable fait partie de l'histoire du village. Pour déménager le bâtiment, plusieurs structures à l'intérieur ont dû être démontées. « Quand on a bougé l'étable, on a été obligé de retirer les partitions où étaient les animaux, mais on va les remettre. On va vraiment tenter de tout ramener à son état de l'époque. »

Les rénovations devraient reprendre ce printemps et se terminer au cours de l'été qui vient. Plusieurs travaux devront être effectués pour redonner à l'édifice de 90 ans son cachet d'antan. Roger Bazin donne quelques détails : « La peinture est à refaire, on a changé la toiture, quelques fenêtres sont aussi à remplacer. On va commencer à travailler dès que le printemps sera réellement arrivé. »

Pour cet ouvrage, une collecte de fonds a été mise sur pied par la Société historique de Saint-Claude. Une subvention du gouvernement du Manitoba de 3 150 $ leur a également été versée. Roger Bazin estime qu'en tout, une somme avoisinant 25 000 $ a été accumulée pour le déménagement et la restauration de l'étable.

Toujours dans le but de faire revivre l'histoire, Roger Bazin ajoute que le projet d'élever une tour avec une éolienne est aussi sur la table. Il explique qu'à l'époque du train à vapeur, le village était alors le premier arrêt du Canadien Pacifique après Winnipeg pour refaire ses réserves d'eau. C'est autour de l'ancienne gare de Saint-Claude que le village avait fleuri à ce moment. « Tout ça a été enlevé il y a longtemps, mais nous voulons installer une réplique de cette éolienne pour marquer ce que Saint-Claude représentait sur la voie ferrée vers l'Ouest. »

Le village de Saint-Claude possède plusieurs petits musées, qui forment un ensemble et qui attirent chaque année des touristes. « Saint-Claude représente bien le temps des pionniers. Nous contribuons à amener des touristes d'un peu partout. »

ÉCONOMIE

LA MÉCANIQUE DE VÉLO POUR TOUS

Le point sur la Coop Vélo-Cité

La Coop Vélo-Cité, formée à la fin du mois de février, aura pignon sur rue à l'Université de Saint-Boniface. Eric Gosselin, un des fondateurs, espère que le bâtiment sera prêt d'ici un an, pour la saison estivale 2017.

Mathieu MASSÉ
presse1@la-liberte.mb.ca



photo : Mathieu Massé

De gauche à droite : Eric Gosselin, (fondateur), Jérémie Gosselin (fondateur) avec son fils Perrin, Chantal Sorin, Manon Gueno, Isabelle Raymond, Joseph Péloquin, Mona Moquin, Jean-Nicolas Potvin Côté, Stéphane Oystryk, Colin Sibilleau, Julie Gauvin, (fondatrice), Erika Morin-Nett, Bass Bagayogo, Janelle Delorme, (fondatrice), Mélonai Littmann, Janine-Annette Littmann avec Elsie et Louis Littmann-Raymond et Renée Saurette. Tous étaient rassemblés sur le futur site de la Coop Vélo-Cité à l'Université de Saint-Boniface.

Réunis dans le cadre du tournage d'une capsule pour La Fosse aux lions, organisée par le CDEM le 15 avril, Eric Gosselin et Janelle Delorme avaient rassemblés une vingtaine de cyclistes pour qui la Coop Vélo-Cité revêt une importance particulière.

Le but : avoir un atelier communautaire où les gens peuvent venir apprendre à entretenir et réparer leur vélo. Grâce à cet atelier, les gens auront accès à des outils et du matériel pour travailler sur leur bicyclette. « Il va y avoir des formations, mais c'est surtout pour permettre aux gens de maîtriser la mécanique de leur vélo. C'est important, car quand un problème leur arrivera sur la route, les gens sauront comment réparer leur monture. »

Eric Gosselin explique que les frais de membre de la coopérative seront établis en fonction de l'utilisation que font les membres de ce moyen de transport. « Certaines personnes utilisent leur vélo seulement quatre mois par année, d'autres sont des cyclistes toute l'année. C'est cette variable qui va influencer les frais que les membres vont payer pour utiliser les services de la coop. »

Celui qui fait du vélo à longueur d'année depuis 2009 détaille les sources de financement du projet, qui nécessitera un total d'environ 160 000 $. À ce jour, 55 000 $ sont déjà sur le tapis. Ils proviennent du Programme d'infrastructure des services communautaires de Winnipeg (15 000 $) et de l'Association étudiante de l'Université de Saint-Boniface (40 000 $).

Les fondateurs de la Coop Vélo-Cité attendent 80 000 $ de subventions supplémentaires. 30 000 $ de Place aux communautés, 30 000 $ de Federated Co-ops community spaces et 20 000 $ de la Winnipeg Foundation. Il ajoute que 30 000 autres $ sont « plus ou moins confirmés ». Leur participation à La Fosse aux lions pourrait amener 15 000 $ supplémentaires.

Janelle Delorme, une autre fondatrice de la Coop Vélo-Cité, voit cette initiative comme une manière de s'affirmer comme femme cycliste. En octobre 2013, elle participait à une formation avec Eric Gosselin, où il n'avait convié que des femmes. Il voulait établir un espace sans jugement où les femmes pourraient elles aussi apprendre la mécanique de vélo. « En un samedi, j'ai bâti un vélo au complet à partir du cadre. C'est une sorte d'*empowerment* de pouvoir affirmer que ce n'est pas simplement une affaire de gars. »

PUBLI-REPORTAGE



DANS NOS ÉCOLES

Chaque semaine, *Dans nos écoles* couvre ce qui s'est passé dans des écoles de la DSFM et annonce des évènements à venir. Dans la nouvelle formule, les élèves livrent leurs commentaires sur des sujets variés. Les bons coups de nos élèves ont aussi leur plateforme.

Restez informés, Suivez *Dans nos écoles*!



RÉGION OUEST

Saint-Lazare se distingue à Brandon

Cinq élèves de l'École Saint-Lazare ont raflé le podium de la Western Manitoba Science Fair, le 15 mars dernier à Brandon.

Nathaniel Huberdeau et Madeleine Chartier, de 9e année, ont eu l'argent pour leur exposé sur l'odorat. Angèle Simard de 6e année a obtenu le bronze pour son exposé sur les pattes de chats. Et Maximilian et Céleste Simard, de 10e année, ont reçu l'or pour leur exposé sur les effets de la musique sur le cerveau.

« Nous mettons toujours de la musique pour travailler, explique Maximilian Simard. On voulait savoir si on avait raison de le faire! »

À l'aide de tests avec et sans musique, les deux élèves ont pu démontrer en effet que « sans musique, les gens étaient confus et stressés. Ils ne savaient pas quoi faire. Mais avec la musique, ils se faisaient plus confiance, étaient plus relax, plus rapides, et ils essayaient plus », rapporte-t-il.

Pour sa part, le duo de 9e année a confirmé l'impact de l'odorat sur le goût en faisant manger des bonbons à l'aveugle tout en faisant sentir différentes choses.

« Les gens ont bien aimé notre projet, se réjouit Madeleine Chartier. Tout le monde venait manger nos bonbons. C'était amusant. J'aime les sciences quand ça me donne l'occasion d'aller à Brandon! »

Nathaniel Huberdeau, pour qui c'était la première participation à Brandon, partage son intérêt. « J'aime les sciences, car tu apprends toujours de nouvelles choses sur ta vie, confie-t-il. J'aimerais refaire l'Expo-sciences. »

Céleste Simard ajoute que « quand tu peux apprendre par toi-même, c'est plus motivant. Les projets Expo-sciences, ça rend les sciences plus *fun* et plus proches de nous ».

Le secret de la réussite d'un projet au-delà de la motivation pour le faire? « C'est de bien l'expliquer, assure Maximilian Huberdeau. Tu peux avoir un projet pas très intéressant, mais si tu l'expliques bien et que tu as confiance, tu peux gagner. »



photo : Gracieuseté École Saint-Lazare

De gauche à droite : Nathaniel Huberdeau, Madeleine Chartier, Maximilian Simard, Angèle Simard et Céleste Simard.



VOUS SOUHAITEZ PARLER DE VOS ACTIVITÉS? ÉCRIVEZ À ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA



À NOTER

ACTIVITÉS SCOLAIRES

22 avril, Championnats divisionnaires de badminton, 7e et 8e années

25 avril, Championnats divisionnaires de badminton, 9e et 10e années

25 au 27 avril, Camps Mathématiques, Technologie et Sciences (MTS), Camp Assiniboia, 5e année

COMMISSION SCOLAIRE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine, le mercredi 27 avril à 19 h, au bureau divisionnaire, Lorette.

CONGÉS

5 avril, perfectionnement professionnel, congé pour tous

Avis aux parents de la DSFM : Afin d'être avisé des annulations de transport scolaire, des fermetures d'école ou des retards d'autobus, pour cause de situations d'urgence ou d'intempéries, abonnez-vous à Twitter (#DSFM_ALERT).

PUBLI-REPORTAGE



VOUS SOUHAITEZ SOUMETTRE UN SUJET DE DISCUSSION? ÉCRIVEZ À ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA



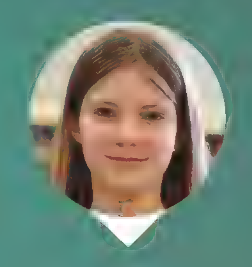
ILS EN PARLENT

HIVER FROID OU NON

L'hiver manitobain est connu pour être froid et long. Pas plus tard qu'il y a une semaine, le 5 avril, le sud du Manitoba essuyait encore une grosse tempête de neige. Mais si on regarde en arrière sur cet hiver 2015-2016, quel bilan peut-on en faire au-delà des clichés?

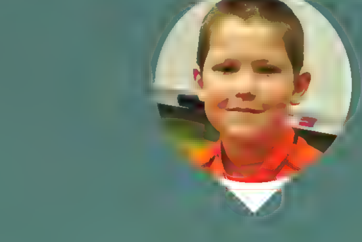
Hiver froid ou non? Les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine s'expriment.





Anik Taillefer Jichuk, 6e année, École Taché

« À cause du réchauffement de la Terre, on a eu un hiver chaud comparé aux autres hivers avec beaucoup de soleil. Moi, j'aime quand il y a beaucoup de neige, mais qu'il fait quand même chaud. Cette année il y avait assez de neige pour m'amuser, donc j'étais contente. »



Tyler Thomas, 3e année, École communautaire Saint-Georges

« Cet hiver était OK. Pas pire ou mieux qu'un autre. Dans le milieu. Moi j'aime l'hiver, car je fais de la motoneige! Mais il faut toujours s'habiller beaucoup. »



Abigail Sabourin, 6e année, École régionale Saint-Jean-Baptiste

« J'ai trouvé que c'était un hiver plutôt bon. Il y avait des journées où il faisait froid, mais le plus souvent c'était plutôt pas trop froid. Je préfère quand il ne fait pas trop froid, donc j'étais contente cette année! »

RÉGION NORD

Saint-Georges se prépare à la Traversée

Pour la première fois cet été, l'École communautaire Saint-Georges (ECSG) participera à la Grande Traversée, un relais cycliste en français organisé depuis 2013 pour les élèves du secondaire.

Par tranches d'environ 300 kilomètres en trois jours, les quelque 200 participants, dont trois élèves de Saint-Georges, Julie Osis de 8e année, Spencer Amos de 9e année et Austin Spiers de 11e année, et leur professeur d'éducation physique Keven Mongrain, parcourront 2 500 km de Québec à Victoria.

S'il connait peu le vélo de route, Spencer Amos n'a pas longtemps hésité à relever le défi. « J'aime faire de l'activité physique », lance-t-il. Austin Spiers renchérit que « le vélo de route, ce sera nouveau. Ça va être intéressant! Et ça nous montre que c'est possible de vivre sa francophonie et de faire des choses amusantes en même temps ».

Mais avant de pédaler, encore fallait-il trouver des vélos. « On a cherché des commandites d'entreprises dans la région, lancé une page GoFundMe ou encore fait des activités de collecte de fonds, raconte-t-il. La communauté nous a bien appuyés. »

Au total, 4 900 $ ont été amassés, permettant ainsi d'acheter quatre vélos avec un système d'entrainement.

Depuis janvier, les trois élèves travaillent l'endurance sur leurs vélos. Mais aussi la musculation en dehors. « C'est très important, car beaucoup de muscles sont utilisés pour le vélo auxquels on ne pense pas, comme ceux du dos, les bras ou l'abdomen », souligne Austin Spiers.

Au printemps, l'équipe prévoit aussi un périple de 100 km « pour connaitre les sensations de la route », poursuit-il.

L'entrainement porte déjà ses fruits : « Je pensais que ce serait plus difficile, conclut Spencer Amos. À force de le faire, le corps s'habitue. Ça ne fait plus mal. Je suis confiant qu'on va y arriver. »

L'équipe de l'ECSG parcourra la route de Ponteix en Saskatchewan jusqu'à Regina, du 8 au 10 juin prochain.



photo : Camille Harper-Séguy

Austin Spiers.



photo : Camille Harper-Séguy

Spencer Amos.



AFFAIRES ÉCLAIR

Lancez votre entreprise en 55 heures chrono

MERCI À TOUS POUR VOTRE PARTICIPATION!

Du 1er au 3 avril 2016, une quarantaine de participants, formant 7 équipes, ont travaillé 55 heures durant la fin de semaine pour monter un projet d'entreprise.



L'équipe Afrifoods à Affaires Éclair.

FÉLICITATION AUX TROIS ÉQUIPES GAGNANTES!



L'équipe 4Pets, grande gagnante de l'édition 2016.



PREMIÈRE PLACE : 4PETS

Équipe composée de Christophe Bonnin, Adena Encontre, Nader Hedfi et Emmanuelle Rigaud.



DEUXIÈME PLACE : CYCLE CITY SOCIAL BIKES

Équipe composée de Fabrice Ernest Avognon, Joël Ayotte, Jacques de Moissac, Ahmed El Amrane Joutey, Stéphane Lacroix-Pouliot et Ismail Lyasse.



TROISIÈME PLACE : SHOP 4 YOU

Équipe composée de Fallon Bitteye, Ségolène Bouda, Oumar-Kévin Cisse, Adama Diene, Cheikh Mbaye Fah, Ahmadou Faty, Larissa Gbalé et Aly Kasse.

Merci à nos partenaires et commanditaires :








LA LIBERTÉ

JOURNÉE DU DROIT

organisée par

L'Association du Barreau du Manitoba

Le dimanche 17 avril 2016, de 12 h à 15 h 30
au Palais de justice de Winnipeg
408, avenue York

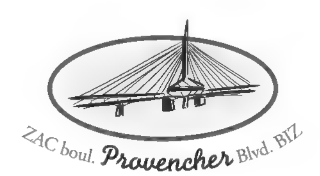
Venez assister à de nombreuses présentations et participer à des activités, telles que :

- visites guidées du Palais de justice et du Centre de détention provisoire
- démonstrations par un chien détecteur de drogues et son entraîneur
- kiosques et expositions interactives
- procès simulés par des élèves
- séances questions et réponses juridiques (droit de la famille et carrières en justice)
- séance extraordinaire du Bureau de la Citoyenneté du Canada

Entrée et rafraîchissements gratuits

Venez en apprendre davantage sur le droit!

Suivez nous sur
Facebook - MBA Law Day/ABM Journée du droit et
Twitter à @MBALawDay



COORDONNATEUR OU COORDONNATRICE DU MARCHÉ PROVENCHER

Nombre de postes à combler : 1
Salaire : Contrat de 5000 $
Durée du contrat : 6 mois
Date de début : mai 2016
Date de fin : octobre 2016
Lieu de travail : À domicile/Parc Provencher

Description : Sous la direction du directeur général et du comité du Marché Provencher, le coordonnateur ou la coordonnatrice du Marché Provencher doit planifier, organiser et diriger toutes les activités nécessaires pour atteindre tous les objectifs du Marché Provencher. Le coordonnateur ou la coordonnatrice doit travailler de la maison et sur le site du marché au Parc Provencher tous les vendredis entre 8 h et 15 h de mai à septembre 2016 pour préparer, cordonner et superviser les fonctions et la sécurité du Marché Provencher.

Description de tâches :

- recruter des vendeurs et des amuseurs publics pour la saison 2016 du Marché Provencher;
- réaliser la conception et la mise en œuvre d'un plan de marketing pour le marché et ses vendeurs;
- être responsable des finances du projet et assurer la collecte des frais;
- coordonner la logistique du marché et superviser le montage et la désinstallation du site;
- assurer le respect des règlements municipaux, des politiques, des procédures, des obligations en matière de santé et de sécurité;
- toutes autres taches reliées à la réalisation du Marché Provencher.

Qualifications requises :

- expérience en gestion de projets avec préférence en coordination de fêtes communautaires ou de festivals;
- doit être capable de parler et d'écrire en français et en anglais;
- compétences informatiques et organisationnelles intermédiaires et compétences financières de base;
- connaissance des logiciels Microsoft Word et Excel;
- excellentes compétences en relations interpersonnelles, gestion du temps et résolution de problème, et excellentes capacités organisationnelles;
- capacité de gérer plusieurs dossiers simultanément ainsi que de prioriser et de respecter les échéances;
- motivé(e), débrouillard(e), flexible et capable de s'adapter rapidement à de nouvelles situations;
- aptitude démontrée à travailler de façon autonome avec un minimum de supervision.

Veuillez faire parvenir votre lettre de présentation et votre curriculum vitae par poste ou par courriel au plus tard **le lundi 25 avril 2016** à :

Joel Lafond, directeur général
ZAC boul. Provencher Blvd. BIZ
219, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G4
info@provencherbiz.ca

EMPLOIS ET AVIS

PETITES ANNONCES

DIVERS



LE CHALET DE LA BROQUERIE, INC.
Suites de disponibles – vie assistée
Le Chalet de La Broquerie, une résidence pour personnes âgées située à La Broquerie a des suites de disponibles dans la phase III – vie assistée. Les suites d'environ 600 pieds carrés incluent un petit frigo, un micro-onde, une grande chambre à coucher, et une salle de bain privée avec une grande douche. Dans la phase III, nous offrons deux repas par jour (dîner et souper) 365 jours par an et les services d'entretien ménager. Si vous aimeriez en savoir plus, s'il vous plaît appelez le bureau au 204-424-5892 entre 8 h et 16 h du lundi au vendredi. Le Chalet de La Broquerie est un projet avec Logement Manitoba et nous offrons un loyer subventionné basé sur votre revenu annuel.
351-

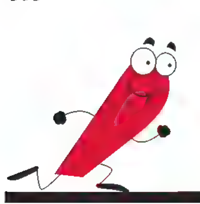
À VENDRE

CONDO : À vendre (334 000 $) ou à louer (1 800 $/mois). 500 Taché (50 ans+). 1 130 pi², rénové, 2 chambres à coucher, 2 salles de bain, stationnement intérieur. Loyer comprend eau, électricité, chauffage, climatisation, câble. Tél. : 204-221-0110.
350-

À LOUER

CHALET À LOUER : Plage Albert, Manitoba (à 1 heure 20 minutes de Winnipeg). Chalet meublé de 1 200 pi², 4 chambres à coucher, très propre, à proximité (8 minutes à pied) de la plage. Contactez Nancy ou Gérald au 204-231-9322.
352-

693, SAINT-JEAN-BAPTISTE : 2 chambres, 980 $/mois, eau, chauffage et stationnement compris. Disponible le 1er mai. Tél. : 204-231-0143.
353-



NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ Photo : 15,93 $







Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.



GARDERIE LES PETITS AMIS DAY CARE INC.

La Garderie Les Petits Amis est à la recherche
d'éducateur(trice)s ASJE ou EJE II
Postes à temps plein

Les personnes intéressées doivent :

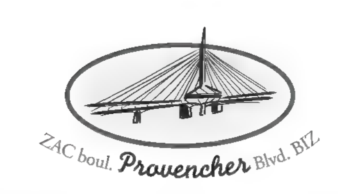
- posséder la certification d'assistant au service de la jeune enfance ASJE ou
- posséder un diplôme EJE II ou EJE III;
- être bon(ne)s communicateur(trice)s;
- posséder d'excellentes connaissances du français parlé et écrit;
- démontrer la capacité de travailler en équipe;
- être responsables et avoir un moyen de transport.

Nous offrons :

- un salaire de 16,50 $/heure pour EJE II ou EJE III;
- un salaire de 11,30 $/heure pour ASJE;
- une assurance de Groupe à travers Desjardins Financial Security;
- un plan de pension, Multi-Sector Pension Plan.

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur demande accompagnée d'un curriculum vitae et trois noms de référence à :

Direction
Garderie Les Petits Amis
88, chemin Arena
Sainte-Anne-des-Chênes (Manitoba) R5H 1G6
Téléphone : 204-422-8933 • Télécopieur : 204-422-6116
Courriel : garderie@mymts.net



ZAC boul.Provencher Boulevard BIZ | Winnipeg | Manitoba

ÉQUIPE VERTE
Trois postes – 10 semaines plein temps

Le programme Équipe verte crée des emplois d'été pour les jeunes de 15 à 29 ans. Les participant(e)s entreprennent divers projets de développement communautaire qui améliorent le quartier de Saint-Boniface. La période d'emploi va du 1er mai au 31 août.

Envoyer votre curriculum vitae à :
info@provencherbiz.ca avant le 22 avril 2016



Réalisateur ou réalisatrice publicitaire (bilingue)

L'ambition, l'enthousiasme et la créativité vous caractérisent? Vous avez une réelle passion pour l'écriture, adorez organiser et vous brillez dans des délais serrés? You can read, write and speak fluently in both English and French? Si vous êtes un ou une scénariste/réalisateur ou réalisatrice débordant d'imagination, et cherchez un milieu de travail AMUSANT et diversifié dans votre domaine, alors voici une occasion idéale pour vous!

Vous aurez la possibilité de :

- intégrer l'équipe de marketing d'un des 100 meilleurs employeurs au Canada;
- produire divers projets de promotion en ondes, sur le Web et dans les médias sociaux;
- faire partie d'une équipe créative, souple, innovatrice et coopérative;
- afficher votre travail à la grandeur du Canada.

En tant que réalisateur ou réalisatrice bilingue publicitaire, vous :

- créerez des campagnes de promotion internes et externes de haut niveau, tant en français qu'en anglais;
- visionnerez les émissions d'APTN, sélectionnerez les meilleurs clips et rédigerez des scénarios accrocheurs;
- dirigerez des professionnels du doublage, de la conception et du montage;
- produirez des promotions de fidélisation uniformes et accrocheuses qui retiendront l'intérêt de nos téléspectateurs.

Vous avez à votre actif :

- d'excellentes aptitudes pour la communication verbale et écrite en anglais et en français;
- des études postsecondaires dans une discipline pertinente, ainsi qu'une expérience connexe reconnue;
- de solides compétences informatiques et des connaissances à jour du graphisme visuel et d'animation;
- de fortes aptitudes pour la gestion du temps, puisque vous gérerez de multiples projets stimulants.

Nous aimerions voir de quoi vous êtes capable, alors veuillez annexer à votre candidature un lien à votre démo.

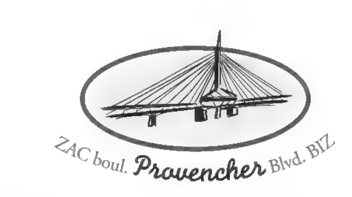
Venez voir ce qui fait de nous un des meilleurs employeurs en consultant le site :
https://workforcenow.adp.com/jobs/apply/posting.html?client=aptn
au plus tard à 15 h, HC, le lundi 18 avril 2016.







En tant qu'employeur autochtone, nous encourageons les Inuits, Métis et membres des Premières Nations à poser leur candidature.



COORDONNATEUR OU COORDONNATRICE DE PROJET
(POSTE ÉTUDIANT)
Nombre de postes à combler : 1
Salaire : 13 $ de l'heure / 30 heures semaine
Durée du contrat : 4 mois
Date de début : 9 mai 2016
Date de fin : 26 août 2016
Lieu de travail : 219 boulevard Provencher, Winnipeg, Manitoba, R2H 0G4

Description : Sous la direction du directeur général, le coordonnateur ou la coordonnatrice de projet doit planifier, organiser et diriger toutes les activités nécessaires pour atteindre tous les objectifs des projets de la ZAC boul. Provencher Blvd. BIZ. Le coordonnateur ou la coordonnatrice de projet doit faire en sorte que les activités des projets contribuent à l'atteinte des objectifs et cela en respectant les ressources allouées. Il ou elle doit développer, compléter et finaliser tous les documents à livrer dans le cadre des projets, en respectant les délais.

Description de tâches :

- assurer la mise en œuvre d'un annuaire d'organisations et de commerces bilingues de la zone, incluant la collecte de données et la mise en page et la publication;
- réaliser la conception, la distribution et l'analyse d'un sondage auprès des commerçants et des résidents de la zone;
- être responsable pour le développement et la publication d'un envoi courriel ainsi que de tenir à jour les listes de contacts;
- en collaboration avec le coordonnateur du Marché, chercher de nouvelles sources de financements pour le Marché Provencher et développer un plan de marketing;
- appuyer les autres initiatives de la ZAC boul. Provencher Blvd. BIZ dans la mesure du possible.

Qualifications requises :

- être inscrit dans un programme postsecondaire en Administration des affaires ou équivalent;
- doit être capable de s'exprimer en français et en anglais et écrire dans l'une ou l'autre langue;
- compétences informatiques et organisationnelles intermédiaires et compétences financières de base;
- connaissance des logiciels Microsoft Word, Outlook, PowerPoint et Excel;
- excellentes compétences en relations interpersonnelles, gestion du temps et résolution de problème, et excellentes capacités organisationnelles;
- capacité de gérer plusieurs dossiers simultanément ainsi que de prioriser et de respecter les échéances;
- motivé(e), débrouillard(e), flexible et capable de s'adapter rapidement à de nouvelles situations;
- aptitude démontrée à travailler de façon autonome avec un minimum de supervision.

Veuillez faire parvenir votre lettre de présentation et votre curriculum vitae par poste ou par courriel au plus tard **le vendredi 29 avril 2016** à :

Joel Lafond, directeur général
ZAC boul. Provencher Blvd. BIZ
219, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G4
info@provencherbiz.ca

À VOTRE SERVICE

SERVICES



AFM PLOMBERIE CHAUFFAGE
Résidentiel et commercial
(204) 231-4664
afm@mts.net
www.afmplumbingheating.com













AVOCATS-NOTAIRES

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan

Domaines d'expertise:

- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600



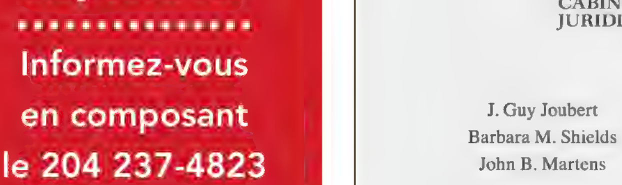
Avocats et notaires

Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière
Philippe Richer

247, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G6
Téléphone : 204 925–1900
Télécopieur : 204 925–1907
courriel : teflab@mymts.net



AIKINS
CABINET JURIDIQUE







PAS LE TEMPS DE LIRE VOTRE JOURNAL?

PAS DE PROBLÈME, ÉCOUTEZ-LE!

100 %

NUMÉRIQUE | COULEUR | AUDIO

VOTRE JOURNAL SUR MOBILES ET TABLETTES POUR 25 $ PAR ANNÉE • WWW.LA-LIBERTE.MB.CA



CULTUREL

AU-DELÀ DES FRONTIÈRES DE LANGUE

La jeune Manitobaine Erika Fowler a fait l'histoire de la Chicane électrique du 100 Nons en devenant la première artiste de langue maternelle anglaise à remporter le grand prix de ce concours qui aura 30 ans l'année prochaine.

B4

COMMUNAUTAIRE

DU SIROP D'ÉRABLE DANS LE SANG

Deux Beaucerons de Saint-Pierre-Jolys jouent depuis des années un rôle déterminant dans la production du sirop d'érable local. Les frères Doris et René Mathieu possèdent en effet un formidable savoir-faire en la matière. Ils partagent même quelques petits trucs.

B7

CULTUREL

RENÉE LAMOUREUX LANCE *DARE TO BE YOU*

La musique pour grandir

Renée Lamoureux lancera son deuxième album solo le 23 avril prochain au West End Cultural Centre. *Dare to be You* est une occasion pour la Winnipégoise de montrer toute sa gratitude de pouvoir baigner dans le monde de la musique depuis une vingtaine d'années.


Mathieu
MASSÉ
presse1@la-liberte.mb.ca

Après six albums avec son groupe Keith and Renée et un album solo paru en 2012, Renée Lamoureux reste propulsée par la passion. Elle reconnaît d'emblée : « Même si je voulais arrêter, je crois que je ne pourrais pas. La musique, c'est une manière que j'ai de toujours grandir et d'apprendre. »

Pour définir la nature de son nouvel album, elle explique que chaque *opus* est différent. « Ça dépend toujours d'où on est rendu dans la vie, de ce qu'on vit ou de ce qu'on fait. Je me suis quand même dit à un moment que j'étais chanceuse de faire de la musique dans la vie, et je voulais montrer toute la gratitude que j'avais en moi sur cet album. »

Si Keith and Renée ont une tangente plus country dans leur musique, Renée Lamoureux dirige la sienne vers une pop plus contemporaine. Pour elle, il s'agit de proposer un produit qui se différencie du reste, qui ressort du lot. L'artiste qui parlait uniquement français jusqu'à l'âge de 10 ans reconnaît que la chanson en français n'est pas un automatisme. « J'ai plus de difficulté à écrire de la musique en français, mais je tiens à mettre au moins une chanson dans cette langue sur mes albums. C'est important pour moi. »



Archives La Liberté

Renée Lamoureux lancera son deuxième album solo, *Dare to be You*, au West End Cultural Centre le 23 avril prochain.

L'industrie musicale, qui est en plein changement, rend la tâche plus difficile pour tous les artistes. Celle qui est également professeure de yoga lorsqu'elle n'est pas en tournée en est bien consciente. Avec les Spotify, Google Play et iTunes Music de ce monde, elle estime qu'il faut redoubler d'originalité pour se faire valoir. « Il faut vraiment penser à l'extérieur de la boîte pour que les gens s'arrêtent sur ce que tu fais. »

Ses chansons et celles de Keith and Renée sont disponibles sur Spotify, mais ce n'est pas pour le cachet qu'elles y sont : « Quand tu as 100 000 écoutes sur ce genre de site, tu ne reçois pas grand-chose. Ce qui est bien, par contre, c'est le côté découverte. Une personne qui ne te connaît pas du tout va peut-être tomber sur ta musique et découvrir qu'elle l'adore. »

Renée Lamoureux se remémore une histoire qui l'avait particulièrement touchée. La chanson *Press Pause*, sur son premier album solo, raconte la difficulté d'entretenir une relation à distance. « Une femme m'avait écrit pour me dire à quel point cette chanson la rejoignait dans ce qu'elle vivait. Je ne l'avais jamais rencontrée et pourtant elle partageait son histoire avec moi. »

Elle ajoute qu'il y a seulement quelques jours, la même femme lui a réécrit pour lui dire qu'elle avait fini par se marier et qu'ils avaient fait jouer sa chanson lors du mariage. « C'est pour ce genre d'histoire qu'on se rappelle que, même si c'est loin d'être toujours facile, il y a une raison pour laquelle on fait ce métier. »

Entre sa vie « normale » et sa carrière d'artiste, elle tente de trouver l'équilibre. Elle répète qu'elle se trouve extrêmement chanceuse de pouvoir ainsi conduire sa vie. « Je fais presque tout ce que je veux faire dans ma vie. C'est une grande chance pour moi. Je me sens comme si j'étais toujours en vacances! »

Elle admet cependant que parfois, quand elle est chez elle depuis un certain temps, elle a des fourmis dans les jambes. Il est alors temps de repartir en tournée. Ça tombe bien, elle aura l'occasion de faire entendre *Dare to be You* cet été.

Sudoku

PROBLÈME N° 500

				2			6	1
	3		7				9	
6			2		9		4	7
			4			3		
4		3		5			2	9
		2					5	4
5	1						3	6
					8			

RÉPONSE DU N° 499

9	1	8	3	6	2	4	5	7
5	7	3	4	1	9	8	6	2
6	4	2	8	7	5	1	3	9
8	6	5	9	3	1	2	7	4
7	6	4	2	5	8	3	1	9
2	3	1	6	4	7	9	8	5
4	5	6	1	8	9	7	2	3
3	8	7	5	2	4	9	6	1
1	2	6	7	9	3	5	4	8

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 869

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3							■				■	
4					■			■		■		
5						■						
6				■								
7									■			
8		■										■
9								■				
10			■				■					
11				■							■	
12							■					

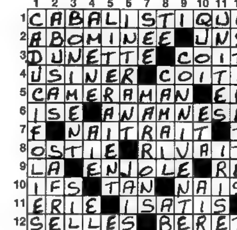
HORIZONTALEMENT

1- Imprégnation des aliments par la salive.
2- Procédai au transfert par la collection de la propriété de certains moyens de production des particuliers vers l'État.
3- Mangeoire pour la volaille. – Colère.
4- Personne. – Solange Demers. – Doublée.
5- Plaine du Maroc. – Laurier.
6- Prénom masculin. – Région d'Allemagne.
7- Difficile à contenter. – Chantier.
8- Phosphates naturels d'uranium et de calcium.
9- Récipient. – Petite baie.
10- Indéfini. – Le pourtour présente une gorge. – Personnes plus âgées que les autres.
11- Bouclier. – Plante grimpante.
12- Oscillation parasite lorsque le haut-parleur réagit sur son entrée. – Prend fin.

VERTICALEMENT

1- Relatif à l'ensemble d'un texte littéraire tant au plan de sa création qu'au plan de sa lecture.
2- Vestibule fermé de certaines églises. – Empire de l'Amérique précolombienne.
3- Unité de mesure d'angle. – Cité antique de la basse Mésopotamie.
4- Avoir un penchant. – Chef-lieu du Morbihan.
5- Légalité. – Rayé, strié pour y faire un crépissage.
6- Prénom féminin. – Vigne cultivée en hauteur.
7- Conduit, mène. – Grive.
8- Gendre de Mohamet. – Préfixe. – Rivière des Alpes.
9- Capitale de l'Albanie. – Garder le silence.
10- Baie des côtes de Honshû. – Moyen d'information plus ou moins secret.
11- Ovila Asselin. – Cédasse.
12- Habillées. – Les ouïes d'un violon.

RÉPONSES DU N° 868



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	C	A	B	A	L	I	S	T	I	Q	U	E
2	A	B	O	M	I	N	E	E	■	U	N	S
3	D	U	N	E	T	T	E	■	C	O	I	T
4	U	S	I	N	E	R	■	C	O	I	T	A
5	C	A	M	E	R	A	M	A	N	■	E	F
6	I	S	E	■	A	N	A	M	N	E	S	E
7	F	■	N	A	I	T	R	A	I	T	■	T
8	O	S	T	I	E	■	R	I	V	A	I	T
9	L	A	■	E	N	J	O	L	E	■	R	E
10	I	F	S	■	T	A	N	■	N	A	I	S
11	E	R	I	E	■	I	S	A	T	I	S	■
12	S	E	L	L	E	S	■	B	E	R	E	T

COLLES ET BRICOLES AVEC EDDY

Chronique de langue du Service de perfectionnement linguistique de l'Université de Saint-Boniface par Danielle Séguin-Tétreault

Chaque semaine, suivez les aventures d'Eddy Moidon, et amusez-vous en même temps à mettre vos connaissances du français oral et écrit à l'épreuve.



DANIELLE Séguin-Tétreault

Salut, c'est moi, Eddy Moidon. Sacré nom d'une truelle! Pourquoi est-ce que tout le monde insiste toujours pour que je fasse de l'exercice? Cette fois, c'est mon cousin Origène qui a décidé hier que la course à pied me ferait le plus grand bien. Il s'est pointé chez moi l'autre jour avant le lever du soleil (quel sadisme), vêtu de spandex de la tête aux pieds, sautillant nerveusement sur place pendant que j'enfilais à tâtons mon vieil ensemble de coton molletonné.

Dehors, il tombait une pluie fine et pénétrante qui n'ajoutait en rien à mon enthousiasme devant l'épreuve qui m'attendait. Origène a tout de suite imposé sa cadence, évidemment beaucoup trop rapide à mon goût. Je le suivais tant bien que mal en soufflant comme une locomotive tandis que lui bavardait gaiement de tout et de rien comme s'il avait été assis dans son salon à boire une bière!

Le plus étonnant, c'est que nous avons croisé des dizaines de coureurs qui semblaient tout aussi heureux qu'Origène et qui nous saluaient comme si nous avions tous fait partie de la même belle grande famille. La famille des fous furieux, si vous voulez mon avis! L'épreuve enfin terminée, Origène m'a dit en me tapotant le dos :

Fais sûr de bien te reposer. La semaine prochaine, on va courir une couple de blocs plus loin.

Je ne pense pas, non! Le français de mon cousin fait-il aussi défaut que sa raison? Voyez la réponse à la page B6.

Voilà, c'est tout. Bonne semaine. Si vous faites de l'exercice sous la pluie, n'oubliez pas ce que m'a dit mon cousin Origène sur un ton philosophique : « Mieux vaut courir sous la bruine que de courir à sa ruine! »

Eddy Moidon

COLLABORATION ENTRE LA MAISON DES ARTISTES, LE CJP ET LE CCFM

Sept jeunes artistes « étincelantes »

Sept jeunes artistes francophones sont exposées devant le Centre culturel franco-manitobain. *Étincelant* est le fruit d'un partenariat inédit entre le Conseil Jeunesse Provincial (CJP), la Maison des artistes francophones (MDA) et le Centre culturel franco-manitobain (CCFM).


Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

Sept œuvres d'art de jeunes artistes d'écoles francophones et d'immersion sont exposées dans une installation extérieure inédite au CCFM.

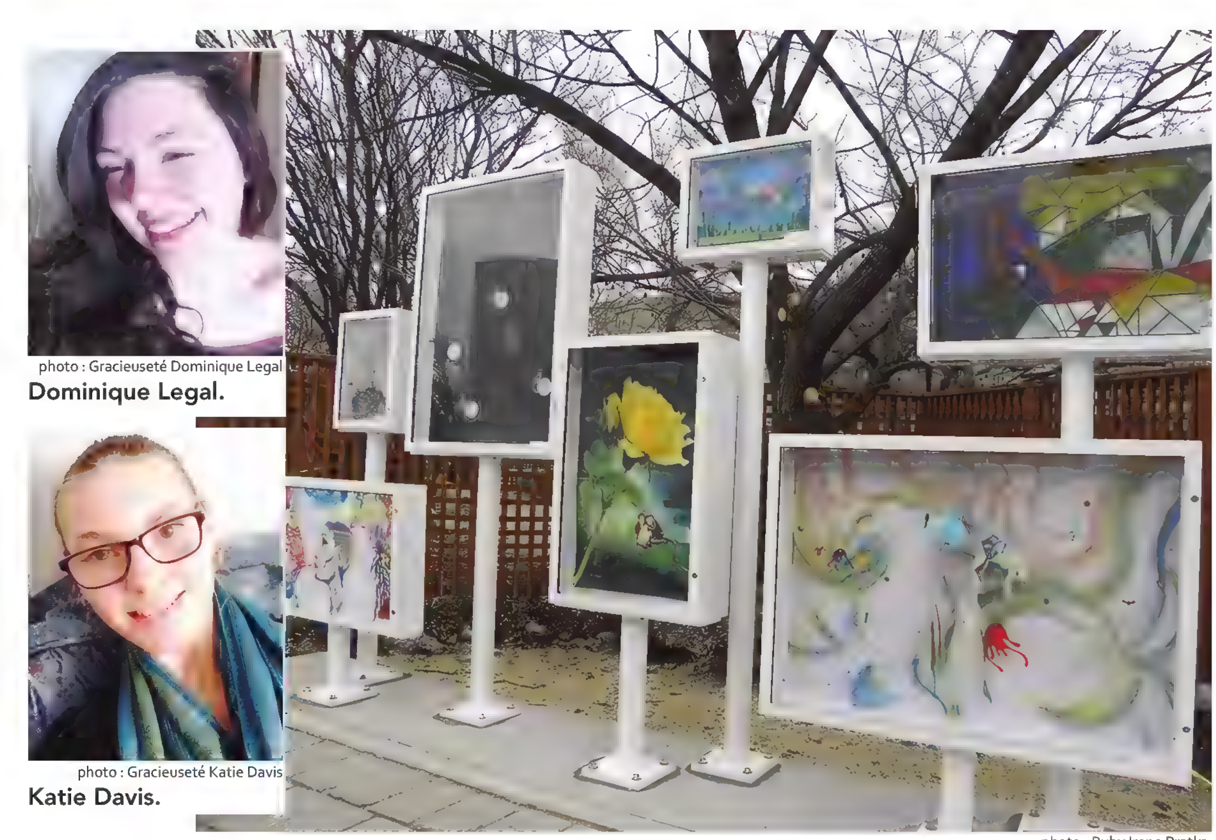
Les œuvres sont installées dans une structure permanente de sept boîtes en métal, éclairées de l'intérieur, d'où l'appellation *Étincelant*.

L'installation est en hommage au 30e anniversaire des rassemblements jeunesse de la francophonie manitobaine, dont le premier a eu lieu à Saint-Boniface, autour de l'actuel CCFM.

Roxane Dupuis, l'une des instigatrices du projet pour le compte du CJP, explique : « Chaque automne depuis 1985, le CJP présente un grand rassemblement des jeunes des écoles francophones et d'immersion qui vivent une journée d'activités ensemble en français. La première année, nous avons fait des murales. Comme on fêtait le 30e anniversaire, Éric Plamondon, le directeur de la MDA, a eu l'idée de faire un clin d'œil à ce projet à sa façon. »

Sept jeunes artistes francophones ou bilingues, Mélodie Agbodan, Natasha Boulianne, Katie Davis, Kaitlyn Korolyk, Dominique Legal, Véronica Lilke et Paula Pidsadny, ont leur œuvre installée dans les boîtes depuis le 3 mars. Les œuvres demeureront dans les boîtes pendant un an. Ensuite, les organisateurs ont l'intention de les remplacer avec d'autres œuvres de jeunes artistes.

Roxane Dupuis poursuit : « Nous avons recruté les artistes pendant l'été, en consultation avec les écoles secondaires. Nous nous sommes rassemblées et nous avons parlé de choses qui nous animent, comme notre fierté, notre énergie, notre rattachement à la langue. Une artiste locale, Marcelle Lussier, a créé l'installation. Les jeunes ont visité des galeries. Il y a vraiment eu une belle collaboration. »


photo : Gracieuseté Dominique Legal
Dominique Legal.
photo : Gracieuseté Katie Davis
Katie Davis.
photo : Ruby Irene Pratka

Les artistes Dominique Legal (en médaillon), Katie Davis (en médaillon), Mélodie Agbodan, Natasha Boulianne, Kaitlyn Korolyk, Véronica Lilke et Paula Pidsadny sont les premières à voir leurs œuvres exposées dans le cadre d'*Étincelant*, l'installation permanente extérieure développée par le Conseil jeunesse provincial, la Maison des artistes francophones et le CCFM.

Éric Plamondon élabore : « Les œuvres sont tellement variées. Une artiste a conçu un vitrail, une autre a créé une affiche et une autre a produit une installation. Nous allons essayer de changer l'exposition une fois par an, ou même quelques fois par année pour que de nouveaux artistes aient l'occasion d'y participer. »

Pour tous les participants, c'était naturel de monter cette installation au CCFM. Éric Plamondon précise : « Le CCFM a une certaine importance culturelle et communautaire, et c'est un lieu de rencontre. Chaque personne qui va chez Stella's ou au Cercle Molière va passer devant cette installation. C'est une façon d'assurer que les œuvres de la relève artistique seront vues par le maximum de gens dans notre communauté. »

MUSICIENNE PAR NÉCESSITÉ

Un incessant besoin de jouer

Erika Fowler a gagné la grande finale de la Chicane électrique 2016 du 100 Nons. Du haut de ses 15 ans, elle est la première artiste de langue maternelle anglaise à remporter le grand prix du concours qui célébrera ses 30 ans l'année prochaine. Portrait d'une artiste bilingue par choix.

Mathieu MASSÉ
presse1@la-liberte.mb.ca

Erika Fowler a gagné la Chicane électrique, mais elle ne le réalise pas encore à 100 %. « C'est un peu fou! J'ai passé l'été dernier au complet à économiser les 500 $ dont j'avais besoin pour m'acheter une nouvelle guitare, et je me retrouve soudainement avec presque 900 $ de prix et de cartes cadeaux à dépenser. »

C'est grâce à sa chanson originale en français *Oublie* qu'elle a remporté les honneurs. Mais elle explique que son français n'est plus ce qu'il était. « J'ai fréquenté l'école d'immersion de la 1re à la 6e année, puis je suis allée à l'école anglaise. C'est malheureux, car j'ai vraiment perdu beaucoup de mon français. Malgré tout, c'est grâce à la musique que je suis capable de conserver ce qui me reste. »



photo : Marouane Refak

Erika Fowler a gagné la finale de la Chicane Électrique 2016. Elle est la première artiste de langue maternelle anglaise à remporter ce prix.

Erika Fowler garde la tête sur les épaules. Elle sait que rien n'est acquis et répète plusieurs fois qu'il n'y a pas de recettes magiques. La clé, c'est la pratique. Le premier instrument dont elle a joué est la guitare. Elle prend des leçons depuis l'âge de 11 ans. Quand sa sœur s'est acheté un clavier, elle a commencé à « pianoter ». En autodidacte, elle possède maintenant, en plus de la guitare, le ukulélé, le piano et le hautbois.

Si elle dépense autant de temps à faire de la musique – elle pratique près de deux heures par jour –, c'est que justement elle ne considère pas la répétition comme une tâche. La musique fait partie de sa vie. « Quand je reviens de l'école, d'une mauvaise journée, ou simplement pour relaxer, je vais prendre ma guitare et jouer, ou composer. »

Quand elle compose, la musicienne s'inspire de ce qui l'entoure. Elle croit que la meilleure manière de trouver des sujets sur lesquels écrire est simplement de s'arrêter et de regarder les gens et les choses qui font partie de sa vie. Lorsqu'on lui demande si un artiste en particulier la fait vibrer, elle peine à répondre. Des artistes comme Adèle et Stromae lui viennent finalement en tête. « Ce sont de grands artistes qui m'inspirent grandement, tant par leur personnalité que par leur démarche. »

Alors que d'autres jeunes rentrent de l'école et s'enfoncent dans un canapé devant la télévision ou plongent dans leurs jeux vidéo, Erika Fowler, joue de la musique. Sa mère, Karen Fowler hoche la tête et acquiesce : « C'est rassurant de voir son enfant mettre autant de temps dans une activité qui n'est pas *mindless*. »

Est-il difficile de concilier musique et vie sociale? Encore une fois, la réponse ne vient pas aussi spontanément. Oui, évidemment, ce n'est pas toujours facile, mais elle se considère chanceuse d'avoir des amis et des parents qui la soutiennent dans ses projets musicaux. « Parfois, je dois refuser des invitations chez des amis, parce que je fais de la musique. Mais ils comprennent et m'appuient. »

Depuis qu'elle a commencé à donner des concerts à 11 ans, la jeune femme, qui a déjà plus d'expérience que bien des adultes, fouille dans ses meilleurs souvenirs. Sa participation à la programmation jeunesse du Winnipeg Folk Festival en 2014 reste à ce jour un de ses plus beaux moments. Elle lance en riant : « J'ai manqué l'édition de l'année passée, parce que j'étais en Chine avec ma chorale. Pauvre de moi! » Elle espère toutefois récidiver pour l'édition 2016 du festival.

Consciente que sa vie gravite autour de la musique, Erika Fowler, aujourd'hui en 10e année, affirme tout de même vouloir aller à l'université. « Peut-être pas en musique, parce que je crois que ça ne m'apporterait pas vraiment beaucoup, en termes d'expérience. » Elle croit que l'administration ou le marketing serait une bonne branche d'étude pour elle. Elle pourrait alors mieux comprendre les rouages de la grande machine dans laquelle elle a déjà, depuis plusieurs années, sauté à pieds joints.

COMMUNAUTAIRE

UN DON POUR L'HÔPITAL DE SAINT-PIERRE-JOLYS

Comment la Légion apporte la joie

La Légion de Morris a fait le don d'une chaise Broda d'une valeur de 2 500 $ pour améliorer le confort des patients de l'hôpital de Saint-Pierre-Jolys. La Légion a utilisé les fonds provenant de la vente de coquelicots pour honorer le Jour du Souvenir.

Mathieu MASSÉ

presse1@la-liberte.mb.ca

La chaise donnée au Centre médico-social De Salaberry à Saint-Pierre-Jolys améliorera le confort de ses patients et résidents. Suzanne Jablonski, la directrice des communications pour la Légion de Morris, explique la raison de ce don : « Nous avions déjà fait ce genre de cadeau à l'hôpital de Morris, mais il s'agissait d'une chaise plutôt normale. Un de nos vétérans, Jean Catellier, avait profité des soins de l'hôpital de Saint-Pierre et il a vu tout le bien qui se fait là-bas. Il a dit qu'il fallait absolument qu'on fasse quelque chose pour eux. »

La chaise donnée au Centre est créée pour offrir du confort à ses utilisateurs. Elle est inclinable et sur roulettes pour permettre aux patients de se déplacer s'ils le souhaitent. « Il y a beaucoup d'espaces ensoleillés dans le centre et les gens peuvent se promener plus facilement grâce à la chaise. Ils peuvent aller dehors aussi. »



photo : Gracieuseté de James Klaassen

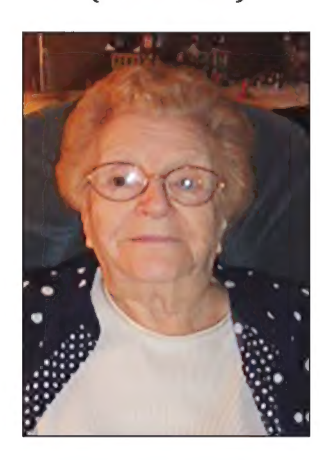
Lors de la remise d'un fauteuil spécial, donné par la Légion de Morris au Centre médico-social De Salaberry à Saint-Pierre-Jolys. De gauche à droite : David Klaassen, membre de la Légion de Morris; Norman Vigier, directeur des services de santé au Centre médico-social; Jean Catellier, membre de la Légion de Morris.

La Légion de Morris existe depuis environ 80 ans. Ses effectifs diminuent. « Il ne reste pas beaucoup de membres. Certains ont 100 ans passés. Nous désirons amener de la vie et de la joie, et c'est en nous impliquant de cette manière que nous y arrivons. On veut aussi que des gens plus jeunes se joignent à nous. »

Suzanne Jablonski, qui est membre de la Légion depuis seulement un an, indique que la majorité des membres, comme elle-même d'ailleurs, ne sont plus d'anciens militaires. Beaucoup d'entre eux ont cependant des parents ou des amis qui l'étaient. Son propre beau-père était militaire lors de la Seconde Guerre mondiale et est décédé à 62 ans.

NÉCROLOGIES

Cécile Boulet (Née Fillion)



Entourée de sa famille, Cécile Boulet, « La Mère », « Mémère », nous a quittés paisiblement le 23 mars 2016 à l'âge de 99 ans et 5 mois.

Fille aînée d'Arthur et Blanche Fillion (née Sarrasin), originaires de Saint-Jean-Baptiste, elle est née le 5 novembre 1916. En 1946, elle épousa Félix Boulet de Dunrea où ils vécurent quelques années avant d'établir leur foyer à Saint-Boniface.

Elle laisse dans le deuil ses enfants et leurs conjoints, Marcel (Nicole Caron), Denis (Joyce Jensen), Marie-Stella (Art Exton) et Rose-Lynn (Claude Ruest); ses petits-enfants, André Ruest, Christine Ruest (Richard Norrena) et leurs enfants Thomas et Nathan, Cilanne Boulet (Étienne Rassart), Erik Boulet et Sara Boulet; sa sœur Sr Marie-Anne Fillion, m.o.; ses belles-sœurs Yvette Fillion, Elizabeth Conrad, Joan Boulet, Claire Pinvidic; nombreux neveux et nièces.

Cécile est allée rejoindre ses parents, son cher époux Félix, son fils aîné Réo, son frère Arthur (Charlie) ainsi que plusieurs autres membres des familles Fillion et Boulet.

Cécile était une femme passionnée, aimait les voyages, et appréciait les rencontres de familles et d'amis. Elle était fière des soins qu'elle avait donnés à ses parents. Elle n'hésitait pas de s'impliquer et de donner son temps à de nombreuses œuvres. Nous en sommes tous des plus reconnaissants.

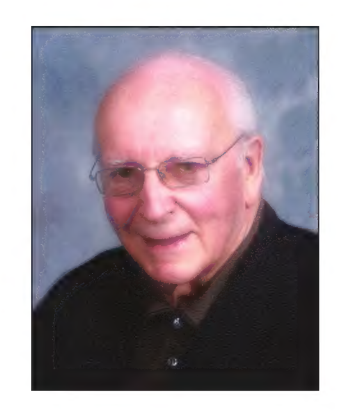
Les neuf dernières années et demie, Cécile était résidente d'Actionmarguerite Saint-Boniface (Centre Taché). La famille remercie chaleureusement les différentes équipes qui ont contribué à ses soins et à son bien-être. Leur dévouement et leur compassion sont grandement appréciés.

La messe des funérailles sera célébrée par l'abbé Marcel Carrière à la Cathédrale Saint-Boniface, 190, avenue de la Cathédrale le jeudi 14 avril à 10 h 30, précédée d'un visionnement dès 10 h.

Au lieu de fleurs, vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à Actionmarguerite Saint-Boniface (Centre Taché), 185 Despins, Winnipeg R2H 2B3.

DESJARDINS
204-233-4949
1-888-233-4949
www.desjardinsfuneralchapel.ca

Georges François Mabon 1930-2016



À Swan Lake, le 2 avril 2016, est décédé à l'aube de ses 86 ans le docteur Georges Mabon, époux de Jeanne Lamoureux.

Il laisse dans le deuil son épouse Jeanne Lamoureux Mabon, ses enfants Gisèle (Garry), Jacqueline (Gérald), Johanne (Bill), Gilbert (Laurie), Lorraine (Dwayne) et Michèle (Thom); ses petits-enfants Geneviève et Daniel, Joël (Laurie), Mychèle et Josée, Samuel et Elizabeth, feu Myles et Rachelle (Riley), Jacqueline et Paul; son beau-frère Denis Lamoureux, ses belles-sœurs Cécile Thorson (John), Alice Mabon et Julie Mabon, cousins René Deleurme et Jeanette Jamault, ses neveux et nièces, ainsi que de nombreux amis.

La famille vous accueillera à l'église catholique à Somerset le 7 mai 2016 à 13 h 30 pour des funérailles en sa mémoire. Donnant suite aux volontés du défunt, les cendres seront inhumées à Somerset en toute intimité.

Votre sympathie peut se témoigner par un don aux soins palliatifs de la Fondation de Le Lorne Memorial Hospital, C.P. 40, Swan Lake, MB R0G 2S0

Direction des funérailles :
Salon mortuaire Adam
1-888-400-2326
www.afh.ca

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu **GÉRALD VITAL ROZIÈRE**, de Lac du Bonnet au Manitoba, retraité, décédé.

TOUTES réclamations contre la succession ci-haut mentionnée doivent être déposées à l'étude des soussignés au 247, boulevard Provencher, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G6, le ou avant le 16e jour de mai 2016 de sorte qu'après cette date l'actif de ladite succession sera remis aux héritiers en tenant compte seulement des réclamations dont l'exécutrice aura été notifiées.

Fait à Winnipeg, au Manitoba, ce 4e jour d'avril 2016.

Étude TEFFAINE LABOSSIÈRE RICHER Law Group
Rhéal E. Teffaine, c.r.
Procureurs de la succession

COLLES ET BRICOLES - RÉPONSE



Assure-toi de bien te reposer. La semaine prochaine, on va courir **quelques rues** plus loin.

L'expression *faire sûr* est calquée de l'anglais (*to make sure*).

En français, l'équivalent de l'expression *a couple of* est *quelques*.

Selon le contexte, le terme anglais *block* se traduit par *immeuble à appartements*, *pâté de maisons* ou *rue*.

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu **JEAN ARTHUR BEAUMONT**, de Buffalo Point au Manitoba.

TOUTES réclamations contre la succession susmentionnée devront être déposées au cabinet des soussignés au 9e étage, 400, avenue St. Mary, Winnipeg (Manitoba) R3C 4K5 à l'attention de Maître Alain L.J. Laurencelle (dossier 100374-1), le ou avant le 10 mai 2016, de sorte qu'après cette date l'actif de ladite succession sera remis à l'unique héritier légal en tenant compte seulement des réclamations dont l'exécutrice aura été notifiées.

Fait à Winnipeg, au Manitoba, ce 29e jour de mars 2016.

TAYLOR McCAFFREY LLP
AVOCATS & NOTAIRES
ALAIN L.J. LAURENCELLE
TÉL. : 204-988-0304

CITATIONS ET INCITATIONS À LA COMPASSION



France Adams

« La compassion est un geste d'amour. »

- Nilufer Rahman

« Quand un acte de terreur survient, il y a de la souffrance à plusieurs niveaux : il y a les gens qui souffrent d'avoir perdu un être cher; il y a les gens qui souffrent en témoignant sur place ou à distance; il y a aussi les gens qui en souffrent les conséquences. »

- Nilufer Rhaman

Retrouvez France Adams sur les ondes de CKSB (88,1 FM), lundi matin 18 avril vers 8 h 35 en conversation avec Martine Bordeleau.



CHRONIQUE RELIGIEUSE

KOMI KUESSAN

Comment devient-on chrétien?

Pour moi, qui suis né dans la religion chrétienne et qui ai reçu les sacrements (baptême, communion et confirmation) étant adolescent, la question ne s'est jamais vraiment posée. Mais, à y réfléchir, suis-je un vrai chrétien? Est-ce que ce sont les sacrements qui font de moi un chrétien à part entière? En me basant sur la sagesse de Tertullien, l'un des premiers théologiens de l'Église, qui dit : « On ne nait pas chrétien, on le devient », je me rends alors compte que le fait d'être né dans une famille chrétienne ne fait pas de moi un chrétien. Ni le fait d'avoir reçu le baptême, qui m'ouvre la voie vers les autres sacrements grâce à mes parents qui m'ont représenté et qui ont répondu « oui je le veux » à ma place. Ni même le fait d'aller plus ou moins régulièrement à la messe. Alors qu'est-ce qui fait de moi un chrétien?

Pour moi le cheminement vers le christianisme a débuté par une rencontre personnelle, une entrevue « cœur à cœur » avec Jésus Christ dans la lecture de la Bible, mais aussi dans le regard des sœurs de la communauté de Saint Jean de Lomé (TOGO). J'ai eu la Grâce de rencontrer cette communauté lors de mon entrée au Collège Saint Joseph de Lomé en 2010. Cette rencontre fut non seulement patiente, mais aussi décisive dans mon choix de cheminer avec le Christ, et elle m'a rapproché de la Vierge Marie. Puis survint le moment de l'apprentissage. Ce moment a incarné mon désir de connaître, de choisir l'essentiel, de regarder enfin avec un regard d'enfant ce qui est invisible à l'œil et de répondre à l'appel du « Ephata, ouvre-toi » moi-même.

L'apprentissage pour moi est quelque chose qui se continue, car je crois fortement que l'on ne finit jamais cette étape; l'occasion de questionner la Bible, de la comprendre premièrement dans la limite de mon intelligence, ensuite avec l'aide de l'Esprit Saint. Elle est et reste aussi le moment de familiarisation avec les dogmes, les pratiques et les rites de l'Église. Cette étape m'a permis, et me permet d'aller au-delà des idées reçues. Ainsi j'ai, pour la première fois, franchi les limites de ma peur et ouvert les portes des prisons qui sont en moi. Avoir fait le choix, avec l'aide de la Source (service d'animation spirituelle de l'Université de Saint-Boniface), d'être bénévole dans une prison, m'a permis de rencontrer des gens. Outre cela, mon bénévolat m'a aussi permis de remettre en question le regard que je pose sur les autres, à savoir si je les vois comme image du Christ ou si je me focalise sur leurs « fautes ».

Recevoir les sacrements, surtout la communion et la réconciliation, m'aide à me relever, car je tombe régulièrement.

En somme, je ne me vois pas en chrétien accompli pour l'instant. Je suis plutôt une sculpture de glace brisée. Celle que le Christ, le Grand Artisan, est en train de polir jour après jour pour en faire quelque chose de beau, de nouveau.

Comme l'ensemble des membres de l'Église dans la nuit pascale, j'ai tenu mon cierge allumé, et j'ai confessé ma foi en Dieu et en l'Église. J'ai ainsi marqué ma sortie du désert du Carême pour l'oasis pascale. Et j'espère fort que cette résurrection a fait grandir en moi la foi en Dieu et en l'Église.

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures au site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217



LES FRÈRES MATHIEU ET LA CABANE À SUCRE DE SAINT-PIERRE-JOLYS

Ils ont le sucre dans le sang

René et Doris Mathieu sont des Québécois originaires de la Beauce. Le sirop d'érable, emblème de leur province natale, est une constante dans leur vie. Depuis plus d'une décennie, c'est à Saint-Pierre-Jolys qu'ils en font une production artisanale. Portrait sucré de passionnés de l'érable.

Mathieu MASSÉ
presse1@la-liberte.mb.ca

À Saint-Pierre-Jolys, le temps des sucres est changeant. Les saisons dictent le montant de la production. Il faut dire que le nombre d'entailles n'accote pas les grandes érablières du Québec. Doris Mathieu explique qu'avec les quelque 400 érables de Saint-Pierre-Jolys, ils sont bien loin de la production de masse. « Il y a des érablières qui ont 75 000 ou 100 000 entailles. Ici, on en a 400. Les saisons où ça ne coule pas beaucoup, l'impact sur le nombre de gallons de sirop va être grand. »

La saison 2016 a été bonne, annonce René Mathieu quelques jours avant le Festival des sucres de Saint-Pierre-Jolys qui avait lieu les 9 et 10 avril. Entre 600 et 700 gallons d'eau d'érable ont coulé, pour une production d'environ 14 gallons de sirop. « La moyenne se situe autour de 12 gallons par année, donc cette année est pas mal bonne. Avec le temps un peu plus froid qu'on a eu dernièrement, peut-être même que Dame Nature va nous donner quelques jours de plus où les arbres vont couler. »

La récolte aussi est bien différente. La totalité des entailles n'est pas confiné à une seule érablière, comme dans la grande majorité des cas. « On a 50 arbres dans un coin, 25 ailleurs, on fait le tour du village tous les jours pour récolter toute l'eau, puis on la ramène à la bouilleuse. »


photo : Mathieu Massé
Doris Mathieu est au Manitoba depuis 2001. Il baigne dans le monde du sirop d'érable depuis qu'il est « haut comme trois pommes ».

Saint-Pierre-Jolys est un des premiers endroits à avoir produit du sirop d'érable au Manitoba. Doris Mathieu raconte : « Ils ont commencé à faire du sirop il y a plus de 25 ans, mais ils n'avaient pas les bonnes techniques. Quand je suis arrivé ici, il y a 15 ans, j'ai été engagé juste pour ça. Pour la qualité. »

Il rappelle que la production de sirop d'érable au Manitoba est artisanale. Il révèle que l'érablière de Manitou, qui possède environ 4 000 entailles, est venue chercher son savoir-faire pour réussir à faire un bon produit. « Aujourd'hui, ils font du bon sirop, mais dans les premiers temps, ils venaient me voir pour avoir la bonne technique. »

Quand Doris Mathieu est arrivé au Manitoba en 2001, il était supposé rester seulement quelque temps. 15 ans plus tard, il y est toujours. Il est depuis quatre ans concierge en chef à l'école communautaire Réal-Bérard. C'est l'amour qui l'a gardé ici. De l'amour, il en a aussi pour les produits de l'érable, dont il parle avec passion. « Depuis qu'on est haut comme trois pommes, mon frère et moi on est dans les sucreries. On connaît notre affaire! »

Si la science du sirop d'érable s'est améliorée avec le temps, Doris et René Mathieu utilisent encore les « vieilles techniques ». Un gros morceau de gras qui pend du plafond au-dessus de la bouilleuse attire l'attention. L'artisan explique que depuis toujours, il utilise cette méthode pour empêcher la cruche de déborder. « Quand ça bout, il y a beaucoup de broue, une grosse mousse blanche qui se forme sur l'eau d'érable. Quand ça déborde, c'est pas beau tout de suite. Le gras fait descendre la broue. » Il explique qu'on peut aussi simplement utiliser du beurre, mais qu'il faut alors rester à côté pour le faire. Le gras qui pend est un système plus « automatisé ».

Le passionné du sirop a, de son propre aveu, beaucoup moins de temps qu'avant pour s'occuper de la récolte et de la transformation de la sève. « C'est mon frère René qui fait presque tout maintenant. » Mais ses yeux sont quand même brillants quand il en parle. Il a toujours aimé le sucre et il n'a pas l'intention de s'en priver de sitôt. « Quand je mange mes crêpes, il faut pas juste que ça goûte un peu. Il faut que ça baigne dans le sirop! »

Doris Mathieu voit le sirop de Saint-Pierre-Jolys un peu comme un article publicitaire : « Il y en a qui utilisent le papier ou les affiches pour faire leur pub, ici on a du sirop. » Le village de Saint-Pierre-Jolys n'est pas prêt de perdre un de ses plus grands « publicitaires ».

Retrouvez notre vidéo sur www.la-liberte.mb.ca.